Recevoir, donner et rayonner

L’exemple de Mère Saint-Michel Leray (1845-1923)

Illustration de couverture

Mère Saint-Michel LERAY, après sa Profession (photo tirée de la biographie d'Alix AYLICSON).

Réalisation du livret

Service des Archives générales de la Congrégation des Sœurs hospitalières de Saint-Thomas de Villeneuve, Lucie Slavik, 2023.

Ce livret fait suite au fascicule *Méditer 30 jours sur le Sacré-Coeur avec Mère Saint-Michel Leray* (1845-1923), paru en juin 2023.
Il a été achevé d'imprimer en mai 2024, pour une lecture en juin 2024, fin de l'année jubilaire du centenaire de la mort de Mère Saint-Michel LERAY.

Recevoir, donner et rayonner

L’exemple de Mère Saint-Michel Leray (1845-1923)

Religieuse de la Congrégation des Sœurs hospitalières de Saint-Thomas de Villeneuve

“Oh ! une telle vie ne peut rester dans l’oubli du tombeau,
il faut qu’elle continue auprès de nous sa mission
d’Éducatrice par excellence,
d’Entraîneuse au Bien,
de forte Conseillère dans l’épreuve.”

Courte Biographie de la Révérende Mère Saint-Michel,
Archives STV 4312, [1923].

Recevoir

Mère Saint-Michel a su recevoir.
Elle est devenue une grande âme car elle a beaucoup reçu d'autres âmes qui ont été un modèle pour elle, parmi sa famille, ses amis, les Sœurs de Saint-Thomas de Villeneuve, le clergé.

Donner

Après avoir elle-même reçu, Mère Saint-Michel a donné le meilleur d'elle-même, avec une grande qualité d'amour, aux Sœurs de sa Communauté, à sa famille, aux personnes du monde qu'elle côtoyait, notamment les élèves et anciennes élèves.

Rayonner

De ce fait, elle a eu un grand rayonnement partout où elle est passée, et même au-delà.

Avant-propos

À la lecture de la vie et des archives en lien avec Mère Saint-Michel Leray (1845-1923), nous avons été frappée par tous les liens tissés autour de sa personne : elle est devenue ce qu'elle a été, une âme de contemplation et toute donnée à Dieu et au prochain, grâce à des personnes qui l'ont aidée dans sa vie. Et elle-même a eu un rayonnement sur un grand nombre de personnes, tant sa famille que ses consœurs de Saint-Thomas de Villeneuve et les élèves qu'elle a côtoyées.

Personne influente, elle a elle-même reçu de saintes influences qui lui ont permis d'aller toujours plus haut dans la vie spirituelle et la charité fraternelle. Ce nouveau fascicule*, qui fait suite à celui de juin 2023, est destiné à apporter la lumière sur ces âmes qui se sont côtoyées sur terre pour s'aider à grandir vers Dieu.
Ce n'est donc pas à proprement parler une biographie de Mère Saint-Michel, mais une étude du rayonnement de sa vie sur son entourage, et réciproquement.

En cette année jubilaire 2023-2024 où nous fêtons le 100e anniversaire du retour à Dieu de Mère Saint-Michel, et en ce mois de juin, mois cher à Mère Saint-Michel, car mois du Sacré-Cœur, mois aussi où le Sacré-Cœur est venu la chercher en sa fête, penchons-nous chaque jour sur les exemples de ces âmes qui sont passées sur terre en faisant beaucoup de bien, et qui nous regardent depuis l'éternité.

Le principe est le même que pour le précédent fascicule : chaque jour, une ou quelques pages pourront être lues pour découvrir ces âmes de lumière. À chaque jour du mois correspond un numéro en haut de page.

Puissent ces lignes nous édifier et nous aider à nous faire grandir dans l'amour de Dieu et de la Congrégation.

Bonne lecture !

Le Service des archives

* Ce fascicule avait été annoncé pour le mois des défunts de novembre 2023. Pour des raisons pratiques, sa publication a été repoussée à juin 2024. Il clôture ainsi l'année anniversaire du retour à Dieu de Mère Saint-Michel.

1 Petit rappel chronologique

1845 **Naissance de Léocadie Leray à Châteaubriant.**

Demi-pensionnaire chez les Dames de Chavagnes, à Châteaubriant, puis pensionnaire à Vitré, chez les Augustines de la Miséricorde.

1863

Léocadie retourne à Châteaubriant et s'occupe de sa grand-mère puis de sa jeune sœur. Elle va régulièrement soigner les pauvres avec **la Supérieure de l'hôpital STV de Châteaubriant** (les Sœurs servent dans cet hôpital depuis 1690).

1865

Léocadie, à 20 ans, se rend à Paris, rue de Sèvres

pour commencer son Postulat chez les Sœurs de Saint-Thomas de Villeneuve.

- Elle est envoyée à **Noyon**, au service des filles de l'hospice. Elles sont indisciplinées, Léocadie surmonte une forte tentation de découragement.
- Puis elle va à **Chaville**, où elle s'occupe des élèves dans le plus grand dénuement matériel.

Elle est renvoyée dans sa famille pour se refaire une santé.

1869

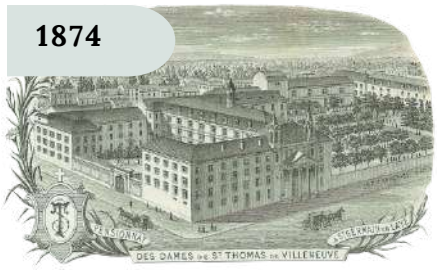
La santé de Léocadie s'améliore. Elle écrit à la Supérieure Générale, **Mère Corré-Villeson** (photo), pour demander de retourner à Saint-Thomas.
Elle est envoyée au pensionnat de **Rennes Saint-Laurent.**

1872 **Profession** le 21 mai à la maison-mère, rue de Sèvres à Paris.

1873

Le Saint-Siège reconnaît l'Institut. Les Sœurs ne se font plus appeler par leur nom de famille et choisissent un saint patron. **Mère Leray prend le nom de Mère Saint-Michel.**

1874



Nommée au pensionnat de **Saint-Germain-en-Laye.** Elle devient directrice des études deux ans plus tard.

" Ah ! les vœux, les saints vœux, le Tout-Puissant qui prend une pauvre, misérable créature par la main, qui l'attire, qui la hausse jusqu'à Lui pour le temps fugitif et l'éternité sans limites."

Notes de Mère Leray le soir de sa Profession

Mère Saint-Michel élargit les matières enseignées aux jeunes filles : philosophie, morale, économie politique, histoire naturelle, botanique, histoire et littérature étrangères, astronomie, histoire des arts, architecture.

Mère Saint-Michel à son bureau à Saint-Germain-en-Laye
© Archives STV

Les Congrégations sont interdites d'enseigner. Le pensionnat de Saint-Germain-en-Laye déménage à **Carlisle** (Angleterre). **1904**

Mère Saint-Michel est nommée **Supérieure à Carlisle**. **1905**

"Notre bien Vénérée Mère Générale a parlé... voici donc cette supériorité tant redoutée ! [...] Je veux être mère pour chacune et servante de toutes. [...] J'accepte, et généreusement, sans plainte et sans désirs, toutes les obligations et conséquences de ma charge, dans la pleine conformité de ma volonté à celle de Notre-Seigneur."

Là encore, Mère Saint-Michel se dévoue auprès des âmes, et met dans le cœur de celles qu'elle côtoie, un grand amour du Sacré-Cœur.

La maison est fermée en 1921, alors que l'œuvre est très florissante.

La maison de Carlisle
© Archives STV

Mère Saint-Michel est nommée **Supérieure à Chaville**. **1921**

Les Noces d'Or (50 ans de Profession religieuse) de Mère Saint-Michel sont fêtées à Chaville et Saint-Germain-en-Laye. **1922**

Retour à Dieu de Mère Saint-Michel **1923**

Je suis heureuse... parce que... Dieu est grand !

Une des dernières paroles de Mère Saint-Michel

2 La Sainteté à Saint-Thomas, du temps de Mère Saint-Michel

Souvent, à la lecture de la Règle, Mère Saint-Michel disait : « Mes enfants, vous cherchez la sainteté, et peut-être quelque fois avez-vous rêvé du Carmel ou de la Trappe pour combler vos désirs. Et moi je vous dis, la plus grande sainteté, **la plus grande union à Dieu peut se trouver à saint Thomas.** Notre règle nous convie à la plus haute perfection. – Son esprit est sublime.
C'est le renoncement perpétuel à soi-même, la charité pour le prochain portée à son plus haut degré, la mortification des sens, l'union avec Dieu.

J'ai connu un Père Jésuite qui avait donné des retraites dans bien des couvents cloîtrés, et il m'a dit n'y avoir pas trouvé plus d'âmes mystiques qu'à Saint-Thomas, où il avait rencontré beaucoup de religieuses très élevées en oraison et en sainteté. »

L'oraison, clé de la Sainteté

Mère Saint-Michel écrit :
"L'oraison est la clé du Paradis ; plus elle est pénible, plus elle est fructueuse ; - nous agissons alors par la volonté d'amour.
C'est dans l'oraison que nous devons nous transfigurer par le contact divin.
Toute action apostolique naît et se mûrit dans l'oraison. L'intelligence et la volonté y sont consacrées à connaître Dieu – et par la grâce divine à le faire connaître et à le faire aimer. [...] Tous les fondateurs se retirent dans les profondeurs divines avant de commencer leur mission. Et moi, pauvre créature, qui ne puis me comparer à eux, que ferais-je dans ma petite sphère si chaque jour je ne trouvais Notre-Seigneur dans l'oraison ?"

> **"L'oraison est la clé du Paradis ; plus elle est pénible, plus elle est fructueuse ; nous agissons alors par la volonté d'amour."**

“Toute action apostolique naît et se mûrit dans l’oraison.”

Maître, enseignez-nous à prier

Mère Saint-Michel se met à l’école de Sœurs plus élevées en oraison. Elle s’inspire des exemples qui sont autour d’elle. Par exemple :

- **À Rennes Saint-Laurent,** pendant la guerre de 1870, **une carmélite**, **Mère Doussot**, âme élevée en oraison, est réfugiée là-bas. Mère Saint-Michel l’observe pour voir les secrets de sa pénitence et de sa ferveur.
- **À Saint-Germain-en-Laye,** de 1874 à 1877, elle se lie d’amitié avec **Mère Hyvernaud.** Elle reçoit d’elle de précieux conseils “et rien que son attitude lorsqu’elle la trouvait abîmée en contemplation [...] l’enflammait d’amour pour Notre-Seigneur.” (AA). Toutes deux avaient une permission spéciale pour se lever plus tôt afin de prier à la Chapelle.

« Le recueillement dès l’aurore dispose l’âme “à écouter la parole intérieure,” Dans ce silence, la grâce inonde l’âme, la prépare au travail, au combat quotidien. »

Tous les soirs, Mère Saint-Michel préparait son oraison du lendemain. Dès le réveil, elle fixait son regard sur Jésus présent en elle.

Mère Saint-Michel à son prie-Dieu, à la Chapelle de Saint-Germain-en-Laye
© Archives STV

“Monter et revenir vers les âmes en passant par Jésus.”

Une ancienne élève raconte que Mère Saint-Michel “faisait la prière avec ses élèves en première classe, puis une méditation de dix minutes, où elle développait une pensée de l’Evangile. [...]
Elles écoutaient religieusement en une sorte de soif d’âme. Elles buvaient à la source d’eau vive.” (AA)

À chaque heure sonnante, elle répétait sa prière : « Mon Dieu, demeurez en moi, donnez moi le don d’oraison. »

3 Origines de sa dévotion au Sacré-Cœur, âme de sa vie

Mère Saint-Michel Leray est née à Châteaubriant, le 26 janvier 1845, dans une famille aisée, cultivée, et surtout très chrétienne. Ses parents, Louis Leray, fils de Chouans, greffier du tribunal de Châteaubriant, et Athalie Babin, femme très pieuse, ont donné naissance à 6 enfants :

- Athalie, religieuse à Chavagnes
- Ernest
- Léocadie, devenue Mère Saint-Michel
- Gustave
- Henri
- Eudoxie, la Benjamine, connue sous le nom de plume de Jehan Grech.

Portrait de Léocadie

« Cadie n'était pas jolie, mais avait le teint frais, un ensemble plaisant, distingué. Son charme, c'était le regard et le sourire... Il y avait quelque chose de fin et de profond dans ses yeux brun clair qui, facilement, tournaient au mélancolique. » (LI)
Elle a une grande facilité d'élocution, beaucoup d'imagination, un grand bon sens, et une très belle voix.

Influence de sa sœur

Sa sœur **Athalie** rentrera chez les Dames Ursulines de Chavagnes à Châteaubriant plus tard, et deviendra **Mère Marie du Saint-Esprit**. **C'est elle qui avait initié Cadie à la dévotion au Sacré-Cœur qui devait être l'âme de sa vie.** (LI) Cela créa entre elles une intimité d'âme.
A Vitré, chez les Augustines de la Miséricorde, sa maîtresse, **Mme Sainte-Anne,** l'entraîna aussi vers le Cœur du Christ Jésus. Et elle lui en garda une reconnaissance infinie. (AA)

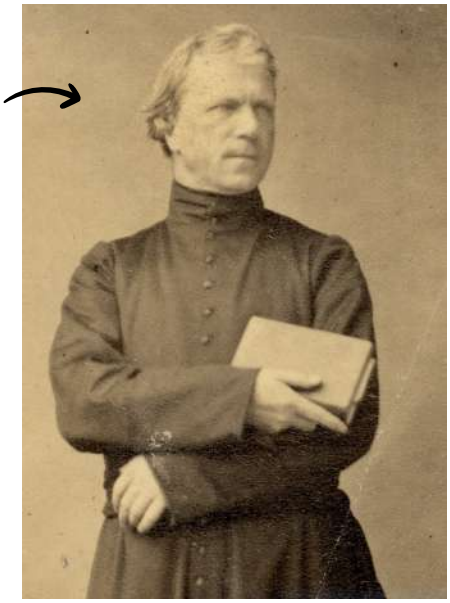
La bénédiction paternelle

Avant son départ pour Saint-Thomas, Mère Saint-Michel "fut vivement impressionnée des paroles solennelles que prononça son père, quand, mettant les mains sur sa tête, il la bénit à la manière des anciens patriarches et **la remercia de toute la joie qu'elle lui avait donnée.**" (LI)

Le rôle des prêtres dans la vie de Mère Saint-Michel

4

“Ayez pitié de votre âme !



Cette phrase a touché au plus profond de son cœur Léocadie. Elle a été prononcée par le **Père Paris, Jésuite,** (photo ci-contre, décédé en 1880) lors d’une Mission à Châteaubriant. Elle s’ouvre à lui, confie ses interrogations sur sa vocation. Voyant ses aptitudes pour l’enseignement, il pense qu’elle est plutôt appelée vers une Congrégation enseignante. Mais Léocadie, qui connaît les Sœurs de STV en service à l’hôpital de Châteaubriant, s’y sent appelée.
Le Père Paris la **soutiendra durant les épreuves du début de sa vie religieuse** et prononcera le sermon de sa Profession, en 1872.

À Noyon, Monsieur Rogeot

À Noyon, Léocadie, employée à la classe des petites, n’arrive pas à se faire respecter. Elle est découragée et dit à son confesseur qu’elle veut retourner chez sa mère. “Le bon prêtre ne la contredit pas, mais il lui parla si bien de l’amour de Notre-Seigneur qu’elle se releva **consolée et résolue à persévérer**. Jamais plus elle n’hésita dans sa vocation.” (LI)

À Chaville, Monsieur Metcalf

À Chaville, les Soeurs vivent pauvrement, la vie est rude. “Le Curé de Chaville, Monsieur Metcalf, un saint bien original, mais si bon ! l’encouragea et la soutint paternellement de tout son cœur. Elle lui en garda une grande reconnaissance.” (LI)

Incompréhensions

Beaucoup de peines vinrent d’un aumônier français qui, après avoir été très secourable et tout dévoué, lui devint tout à coup hostile à la suite de malentendus (...). Elle offrit cette épreuve qui dura deux ans. (LI)

À Carlisle, le Chanoine Waterton

À Carlisle, Mère Saint-Michel est nommée Supérieure. Elle appréhende cette charge, n’ayant jamais dirigé une maison. Le bon Chanoine Waterton, descendant de saint Thomas More “lui fut d’un grand secours moral et, au [point de vue] matériel, un conseiller sûr et expérimenté.” (LI)

Manque de secours spirituels

Mère Saint-Michel en souffrit pendant la guerre. Elle avait alors de grandes peines intérieures et personne pour la comprendre. Son humilité la fit parfois confier ses troubles de conscience à une de ses filles et s’en tenir à sa décision : seul moyen pour elle de retrouver la paix.

5 Premiers exemples de Religieuses de Saint-Thomas

A Châteaubriant, Mère de Lavigne (1805-1881)

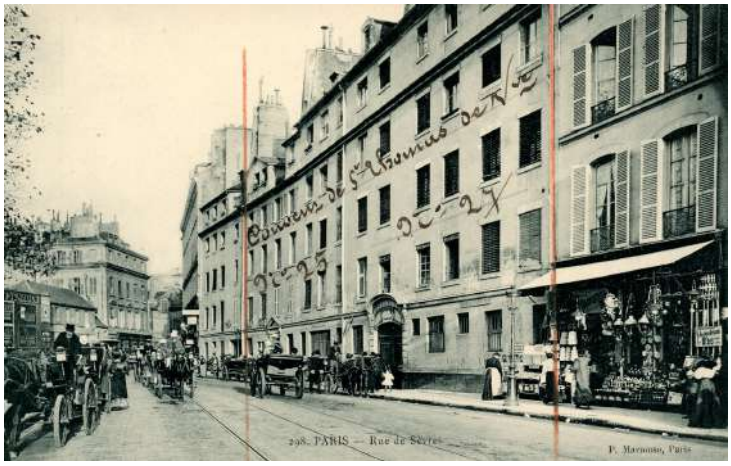
Mère de Lavigne a été Supérieure de l'hôpital de Châteaubriant de 1854 à sa mort. Léocadie Leray, future Mère Saint-Michel, eut donc l'occasion de la voir, lorsqu'elle visitait les malades de l'hôpital. Cette expérience lui donna un "vif désir de servir les pauvres" (LI) et elle y a été encouragée par Mère de Lavigne.

Enfant, Mère de Lavigne avait un fort caractère qui s'adoucit lorsque, tombée dans le puits du jardin, elle échappa à la mort. Elle promit alors de ne plus manquer à sa prière du matin, qu'elle n'avait pas dite ce jour-là.
Devenue Supérieure de Châteaubriant, "cette bonne Mère améliora beaucoup le régime des pauvres de l'hospice, mais son œuvre par excellence fut la création de l'ouvroir, due toute entière à son zèle et à son dévouement." Cette œuvre permettait d'éduquer chrétiennement et d'apprendre un travail aux jeunes filles abandonnées à elles-mêmes.
Quand Mère Berthola, qui avait secondé pendant 20 ans Mère de Lavigne, mourut en 1880, elle dit devant son cercueil : « Je suis frappée à mort, je n'y survivrai pas. » (VM7)

...et Mère Berthola (1835-1880)

Lorsque Léocadie Leray partit pour la Maison-Mère de Paris, afin de commencer son Postulat, ce fut Mère Berthola, chargée de l'ouvroir de Châteaubriant, qui l'accompagna. Voici une petite anecdote, racontée dans la biographie de Mère Saint-Michel, qui se passa à l'arrivée de Léocadie à Paris.
« Désireuse de lui faire plaisir, Mère Berthola demanda la permission d'emmener le lendemain la jeune postulante chez son cousin le Chevalier Nigra, à qui elle devait rendre une visite intéressée. Ce serait, pensait-elle, une distraction pour la jeune fille. Le Bon Dieu voulut que ce fût, au contraire, une occasion de mortification.
Le Chevalier Nigra était en faveur auprès de l'Impératrice. Il s'agissait d'obtenir par lui des machines à coudre pour l'ouvroir de Châteaubriant.

Léocadie avait été choquée de trois choses à l'hôpital : quelques Religieuses étaient habillées trop court, l'une d'elles sortait avec un parapluie ridicule, et une autre avait des mouchoirs à carreaux. ''J'espère n'être jamais ainsi accoutrée'' avait-elle pensé.



Or, voici ce qui arriva.

Étant en deuil de sa grand'mère, elle était venue avec la robe noire qu'elle portait chez elle ; c'était alors la mode des robes traînantes. Au Noviciat, la queue devait être supprimée, la maîtresse des Novices avait confié ce soin à une jeune sœur qui, maladroitement, coupa le bord d'autant tout autour ! La postulante, ainsi affublée, n'osa rien dire et se hâta de rejoindre à la porterie Mère Berthola qui, voyant le temps peu sûr, demanda un parapluie à la portière. Celle-ci prêta une antiquité (nous avons connu cette vénérable relique), un immense parapluie en cuivre, fort lourd, couvert d'une belle soie bleu de France, à large bordure écarlate !

Melle Leray était très timide ; elle le prit sans rien dire, mais comme les larmes lui venaient aux yeux, elle tira de sa poche le mouchoir qu'on lui avait donné le matin, et s'aperçut qu'il avait de petits carreaux.

Rien ne manquait de ce qu'elle avait redouté et sa mortification fut grande, en entrant chez le Chevalier, d'apercevoir les sourires des valets.

La requête de Mère Berthola fut accueillie gracieusement : "L'Impératrice adore les violettes, dit le Chevalier ; elle en aura ce soir un bouquet sur son assiette et saura que j'ai quelque chose à lui demander." Ainsi fut fait. »

Mère Hamelin, maîtresse des Novices (1808-1871)

Arrivée à la rue de Sèvres (voir photo ci-contre) Léocadie fut accueillie par Mère Hamelin, une très sainte Religieuse qu'elle «aima beaucoup dans la suite, mais dont le premier accueil fut peu encourageant :''Mademoiselle, nous allons vous retourner !" – ''Mais, je le suis déjà'', murmura-t-elle. » (AA)

À l'école des Premières Mères

Au Noviciat, Léocadie étudiait les *Vies de nos Mères*.

Elle se plaisait à répéter la prière de la règle :

" Demandons souvent à Dieu dans nos prières une tendre et cordiale affection pour les pauvres. C'est le vrai esprit de notre état."

6

Soutenue par Soeur Rosalie à Chaville

A Chaville, il y a un orphelinat, un ouvroir et un externat. Mère Leray s'occupe des élèves dans le plus grand dénuement matériel. Elle a une classe de 90 élèves et manque de tout.
Son premier objectif :

Le cœur gagné, on obtient tout.

Sa première devise :

Donner du bonheur pour faire du bien

L'épreuve de la maladie

À Chaville, Mère Leray est sous-alimentée. Elle tombe malade et souffre d'un eczéma. La maladie est alors perçue comme un signe de non vocation.
Elle est alors retardée pour sa Profession. Elle craint d'être renvoyée.
"C'est alors qu'elle fit neuvaines sur neuvaines **avec la bonne et sainte Sœur Rosalie.** Le Ciel se montra sourd à toutes les supplications, et le médecin conseillant l'air natal, la Vénérée Mère Villeson, alors Supérieure Générale, décida que la Novice retournerait dans sa famille et que si elle se remettait, on la recevrait à nouveau." (LI)

Soeur Rosalie ALLAIN (1826-1901)

Soeur Rosalie a soutenu Mère Leray dans l'épreuve, lorsqu'elles se sont côtoyées à Chaville.
Soeur Rosalie a été très dévouée au début de l'orphelinat, elle travaillait nuit et jour, sans se décourager. "On l'a vue seconder les maçons qui bâtissaient la Chapelle, leur portant comme un simple manœuvre, les matériaux dont ils avaient besoin."
Durant la guerre de 1870, les Prussiens réquisitionnèrent les lieux. Un jour, le Commandant punit un soldat en lui imposant de passer la nuit dehors, dans le froid. Soeur Rosalie l'implore de n'en rien faire, et le Commandant se laisse fléchir à ces mots : "je ferai du feu et de mon tablier, je le garantirai de mon mieux."
Elle avait une grande confiance en saint Joseph et lui confia la garde d'un arrosoir fort utile qui échappa au pillage de la guerre. (VM13)

Influence sur sa sœur Eudoxie, connue sous le nom de plume de Jehan Grech

7

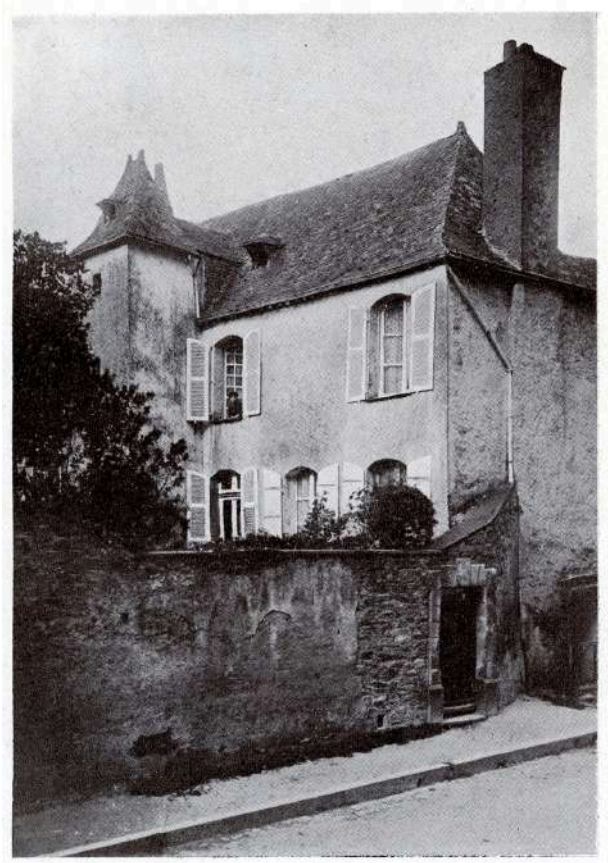
Mère Leray est renvoyée dans sa famille. Elle doit retirer l'habit religieux, en attendant sa guérison. Rentrée chez elle, elle retrouve une nourriture suffisante, les soins de sa famille, la santé. Elle mène une vie de dévouement et de prière, visite les malades de l'hôpital, et aide sa sœur Eudoxie.

"Sa Benjamine, comme elle l'appelait, profita de ses leçons fraternelles et devint, sous le nom de Jehan Grech, un des auteurs préférés de pièces pour jeunes filles, drames et comédies. C'est elle qui a composé « Chrétiens aux lions », ouvrage qui a vu un si beau succès, en France et à l'étranger." (LI)

Elle composa des " pièces remplies d'esprit qui [ont fait] le bonheur des pensionnats et des patronages catholiques de jeunes filles." (AA)

"Mère Saint-Michel encouragea et suivit avec joie le travail de sa sœur, - et ses pièces jouées au couvent avaient le double charme d'enthousiasmer actrices et auditeurs, et de permettre une juste vanité fraternelle." (AA)

Lors des Noces d'Or de Mère Saint-Michel à Chaville, en 1922, les élèves jouèrent *Mme Pré-Biquette*, pièce écrite par Jehan Grech, c'est-à-dire la sœur de Mère Saint-Michel.



La Coquerie — Maison d'enfance de Mère St Michel

Réadmise par Mère Corré-Villeson

Mère Corré-Villeson, Supérieure Générale de la Congrégation de 1860 à 1885, décida du renvoi de Mère Leray, et accepta sa demande de réadmission, une fois qu'elle était rétablie. Mère Leray est alors envoyée à Rennes Saint-Laurent, avant de prononcer ses Vœux Perpétuels en 1872.

8

À Saint-Laurent avec Mère Gélard (1815-1896)

Au pensionnat de Rennes, Mère Gélard est Supérieure de 1863 à sa mort en 1896.
Mère Gélard comprend la valeur de Mère Leray et lui confie la première classe. Mère Leray rencontre du succès dans son enseignement. Voici ses pensées (ci-dessous et ci-contre) :

Il faut prendre les enfants d'abord par la bonté
inspirer confiance et avoir confiance en elles

Mère Gélard fit construire de nouveaux bâtiments à Rennes.
Elle avait une âme forte.
Un jour, durant son absence, un cyclone s'abat sur la ville et fait d'importants dégâts. Les Sœurs attendent avec inquiétude le retour

" O mon Dieu, accordez-moi l'insigne grâce de former mes élèves à être des femmes du devoir, vouées avant tout à votre amour et à leurs obligations d'état."

de leur Supérieure. À son retour, constatant le mal, elle garde son calme et dit : « Mes filles, si ç'eût été votre ouvrage, je vous gronderais bien fort, **mais puisque c'est le bon Dieu, que sa sainte volonté soit faite ! Que son saint nom soit béni ! »** (VM11)
Mère Gélard savait garder le silence sur ses peines, elle était très discrète et ne parlait qu'après réflexion. Elle se préoccupait des élèves, même après leur sortie du couvent. (VM11)

Blanche de Malleray

Une des élèves de Mère Leray, à Rennes, Blanche de Malleray, avance vite dans la perfection et meurt pieusement à 20 ans.
La jeune fille disait à Mère Leray : ***"Toutes mes pensées doivent se porter du côté du ciel, je ne veux pas dérober à Dieu un seule de mes actes."***
Mère Leray a favorisé l'éclosion de cette âme. (AA)

Préparation aux Vœux Perpétuels avec Mère Choupaut

9

Les années 1870 et 1871 sont marquées par la guerre franco-prussienne et la Commune de Paris. De ce fait, la Profession de Mère Leray est retardée. Une fois le calme rétabli, Mère Leray se rend à Paris. Le Noviciat est alors sous la direction de Mère Choupaut, qui a remplacé la Mère Hamelin, décédée en 1870. Mère Choupaut était, dit-on, "une parfaite Maîtresse. **Mère Leray lui voua une sincère reconnaissance pour l'avoir si bien comprise, éclairée et soutenue pendant ces mois bénis de préparation.**" (LI) Dans les *Vies de nos Mères*, il est dit de Mère Choupaut que "Dieu l'avait douée de ce don précieux du discernement des esprits ; sa pénétration jointe à une grande maturité de jugement lui fut d'un grand secours et la mit à même de former d'excellents sujets.

Son esprit intérieur, sa douceur, sa patience, sa prudence et sa grande discrétion lui gagnaient la confiance de ses Novices qui voyaient dans leur Maîtresse, une règle vivante [...]

Elle avait appris aux Novices à regarder Marie comme étant la première Maîtresse de tout le Noviciat." (VM7) **Voilà à quelle école Mère Leray a été formée.**

Le 21 mai 1872, Mère Leray fait Profession dans la Chapelle Notre-Dame de Bonne Délivrance de la maison-mère, rue de Sèvres (photo ci-contre). Le Père Paris vient exprès pour prononcer le sermon.

Mère Leray écrivait dans ses notes :

"***La charité est l'âme de notre Institut. Je devrai donc considérer l'enfant que je sers, non comme enfant, mais comme Jésus-Christ lui-même voilé sous cette apparence, ce qui me donnera une respectueuse tendresse pour toute élève et redoublera mon assiduité et mes soins.***

Mon extérieur tout entier ne doit respirer que douceur, compassion, bonté pour les enfants. Eviter de les reprendre trop souvent, inutilement, avec aigreur ou dureté.

Ma Règle me recommande de supporter avec une grande égalité d'âme leurs défauts, leurs plaintes, leurs murmures, et de ne rien attendre de la plupart que beaucoup d'ingratitude.

Je dois m'attacher particulièrement aux élèves les plus difficiles." (AA)

10 Formée par Mère Saint-Raphaël à Saint-Germain-en-Laye

En septembre 1874, Mère Saint-Michel reçoit son obédience pour Saint-Germain-en-Laye.
La Supérieure est à cette époque Mère Saint-Raphaël. Elle le sera de 1862 à sa mort en 1885.
Mère Saint-Michel trouvera en elle un soutien sans faille. Elle est envoyée pour remplacer une maîtresse et remettre de l'ordre dans une classe difficile.

"Ces deux âmes étaient faites pour se comprendre, étant toutes deux embrasées de l'amour du Sacré-Cœur."

Penchons-nous sur la vie de Mère Saint-Raphaël CRISTICH.

Une Soeur du Midi

Julie CRISTICH (1808-1885) est née à Marseille. Suite à un revers de fortune, la famille devient plus fervente. Julie rentre chez les Sœurs de Notre-Dame de Grâce, à Aix. Elle sert dans diverses maisons.

Mère St Jean de Dieu

"A Marseille, la Maîtresse générale des Classes était Mère Saint Jean dont la mémoire est restée en bénédiction dans la Province du Midi. Mère St Raphaël se souvenait l'avoir vue, élevée de terre pendant son action de grâces après la Communion.
Cette extase est restée célèbre dans la Communauté et Mère St Raphaël aimait à raconter que parfois, elle se glissait tout doucement près de la Vénérée Mère St Jean, quand elle l'apercevait prosternée devant l'Autel, afin de participer un peu à la véhémence de son Amour pour Dieu." (VM8)

Choléra à Marseille

En 1854, le choléra se déclare à Marseille. Mère Saint-Raphaël était alors Supérieure du Pensionnat. "La chaleur était accablante, l'épidémie fut terrible et se propagea avec une rapidité effroyable. Mère Saint-Raphaël rendit immédiatement les enfants à leurs familles.

Dix-huit Religieuses furent atteintes, dont deux Novices qui firent Profession sur leur lit de mort.
Six Religieuses moururent en trois jours. La Supérieure restait devouée nuit et jour, toute à tous.

Elle renvoya à Aix les Religieuses valides et demeura presque seule dans la maison face à l'épidémie, assistant les malades, les consolant, ayant une extraordinaire présence d'esprit." (AA)
"Une jeune Sœur déjà presque guérie, croyait-elle, s'efforça de convaincre la bonne Mère St Raphaël que tout danger avait disparu, et pour preuve elle exprima le désir de manger une côtelette, abusant ensuite d'une demi permission elle alla au jardin."

Reprise instantanément du choléra, elle mourut en quelques heures, en pleine connaissance, dans des souffrances atroces. **Elle offrit sa vie afin d'être la dernière victime de la Communauté et fut exaucée**."

Saint Roch, invoqué dans les épidémies

Un fait singulier se produisit pendant l'épidémie, la Sœur Cuisinière étant un jour très occupée à son fourneau, lorsqu'un léger bruit se fit entendre, elle lève les yeux et aperçoit un homme accoudé sur le bord d'une fenêtre qui donnait sur un chemin de service et cet individu la regardait d'un air bienveillant. Que faites-vous là lui dit-elle ? voulez-vous manger une soupe ? Merci, je n'ai pas faim, puis il ajouta : Avez-vous le choléra ici, ma Sœur ? Oui, mon bon Monsieur, lui répondit Sr Simon, et je suis seule avec Notre Mère Supérieure à n'être pas malade : Tenez, dit-il alors : voici des médailles de St Roch, portez-les avec confiance, et je vous l'assure, personne ne mourra plus.

Sœur Simon tout joyeuse, courut porter les médailles à sa Supérieure, et lui annonça la bonne nouvelle. Ma Sœur, lui dit l'Aumônier qui se trouvait présent, courez voir si le pauvre est encore là, mais ce fut en vain qu'on chercha le mystérieux personnage, il avait disparu sans qu'on l'eût vu.

La Communauté ne douta pas que ce ne fût Saint Roch lui-même qui avait annoncé la cessation du fléau, surtout lorsqu'elle vit sa prédiction s'accomplir littéralement.

Mgr de Mazenod

L'Infirmerie fut bientôt vide, mais ce fut alors que la bonne Mère St Raphaël ressentit le contre-coup des vives émotions qu'elle avait trop longtemps comprimées, une grande secousse morale la fatigua tellement qu'on craignit un instant pour elle un ramollissement du cerveau.

Monseigneur de Mazenod [évêque de Marseille, et ami de sa famille] l'ayant trouvée un matin parcourant les allées du jardin du Pensionnat, en tablier blanc et un panier au bras. Que faites-vous là, ma bonne Mère, lui dit-il ? Je ramasse les Crucifix des Religieuses, hélas ! elles sont toutes mortes. Sa Grandeur, vivement impressionnée de l'étrange physionomie de la dévouée Supérieure, lui dit alors avec autorité : "Montez immédiatement dans votre chambre, couchez-vous, une autre fera cela." L'obéissante Mère se soumit.

Elle obéit encore quand Mgr de Mazenod quelques jours après l'en-

voyait à Paris pour remplir une mission dont le véritable but était de la distraire forcément et de l'éloigner de Marseille pour changer d'air." (VM8)

Soeur Rosalie RENDU

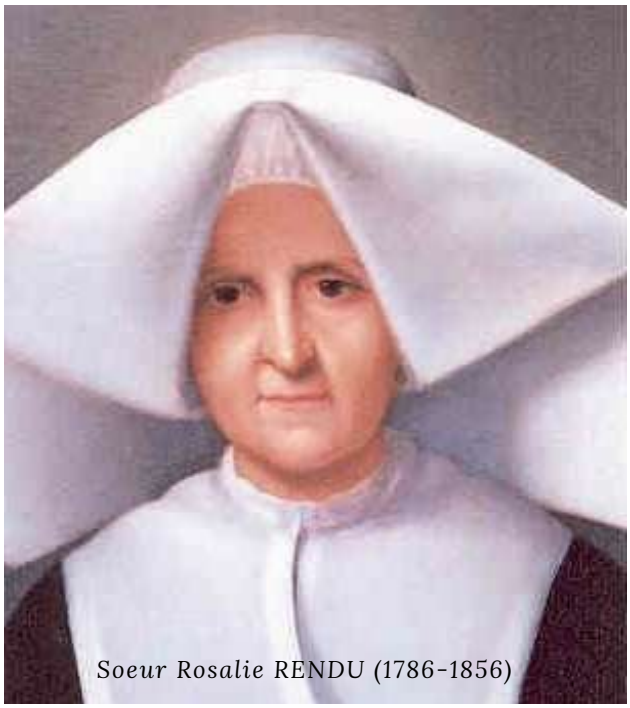
Lorsque Mère Saint-Raphaël était Supérieure à Marseille, "une usine fut construite, trop proche du pensionnat ; proximité malsaine pour les enfants, de plus c'était illégal.

Mère Saint-Raphaël n'hésita pas. Elle se rendit à Paris pour protester en haut lieu, n'ayant pu obtenir gain de cause à Marseille.

Elle connaissait très bien la sainte Sœur Rosalie, de Saint-Vincent de Paul, devenue célèbre dans la capitale par sa charité admirable et universelle. [...]

Sœur Rosalie, qui avait toutes ses entrées dans le monde politique de cette époque, où la vertu et l'habit religieux étaient très considérés, introduisit Mère Saint-Raphaël près de personnages influents. C'était touchant de les voir ensemble exposer la requête et défendre le droit des enfants.

Elles réussirent dans leurs démarches et Mère Saint-Raphaël resta très reconnaissante à la puissante et dévouée introductrice. Mais toutes deux remercièrent d'abord avec effusion la Sainte Vierge qui avait tout conduit." (AA)


Soeur Rosalie RENDU (1786-1856)

Supérieure à Saint-Germain

En 1860, il y eut des remaniements dans la Congrégation NDG. Mère Saint-Raphaël fit partie des Sœurs demandant à rejoindre la Congrégation STV.

Elle fut ensuite nommée Supérieure à Saint-Germain. C'est là que son chemin croisa celui de Mère Saint-Michel

Amour du Sacré-Coeur

Toutes deux avaient un grand amour du Sacré-Cœur.
“Mère St Raphaël avait une tendre dévotion au Sacré-Cœur. En 1875, elle fit placer sa statue avec une grande solennité dans la Première Classe.
Le culte de la Sainte Face, établi pour la réparation des blasphèmes et des attentats contre la Sainte Eucharistie lui était également cher.” (AA)
Elle avait aussi une grande dévotion à la Vierge Marie.

Tant qu’il lui fut possible, elle s’occupa des Enfants de Marie. Quand elle y renonça, par épuisement physique, elle confia les enfants à Mère Saint-Michel et lui transmit sa tendre dévotion pour la Sainte Vierge.
Tous les jours elle égrenait son Rosaire et l’Ave Maria était sa prière favorite.

“Quand verrai-je Jésus ?...”

“En janvier 1885, on célébra la messe pour une ancienne élève, Claire Prisse, toute jeune femme morte à 22 ans avec une résignation chrétienne admirable. On chanta un Requiem superbe, recueilli, comme une ardente supplique pour la compagne que Dieu avait rappelée en pleine éclosion de bonheur.
Mère Saint-Raphaël pleura beaucoup. On était habitué à ses saintes larmes. En sortant de la Chapelle, elle s’écria : « Oh ! que je voudrais donc mourir, moi aussi ! » Puis, voyant la consternation peinte sur tous les visages, elle ajouta avec finesse « pour avoir une aussi belle Messe ».
Seule avec Mère Saint-Michel, elle ajouta : « Quand verrai-je Jésus ?... C’est bien long !” (AA)
Malade, de sa dernière maladie « elle obéissait comme une enfant la Sœur infirmière **« Ce que vous voulez, comme vous voudrez »** étaient ses seules paroles. » (VM8)
Ses dernières recommandations furent :

“Pratiquez l’humilité, la soumission à la volonté de Dieu et le détachement des créatures”

« Rien de ce qui a été commencé ici-bas sous l’œil divin ne périt ni ne s’efface : l’œuvre de Mère Saint-Raphaël resta vivante en celle de Mère Saint-Michel. » (AA)

11 Avec Mère Mazier (1837-1925)

En 1885, Mère St-Raphaël, alors Supérieure à St-Germain-en-Laye, retourne à Dieu. C'est un grand soutien de Mère St-Michel qui part. Mère St-Ignace la remplace, pour quelques mois seulement car elle est élue Assistante puis meurt à son tour, peu après. Mère Mazier arrive alors à St-Germain-en-Laye.

L'épreuve de l'incompréhension

Mère Mazier, ancienne Supérieure d'Avranches, arrive prévenue contre Mère Saint-Michel.
"Elle s'était persuadée que l'enseignement à Saint-Germain-en-Laye était superficiel, propre à développer seulement la sensibilité et l'imagination ; que la piété même des élèves n'était que de surface et leur dévotion au Sacré-Cœur une idolâtrie." (LI) Mère Saint-Michel souffre beaucoup en son cœur, mais elle se soumet et soutient l'autorité.

"Elle sut attendre, comme souvent le lui avait dit la chère Mère Saint-Raphaël : savoir patienter, laisser tomber, prier, se renoncer."

Puis Mère Mazier se rend compte de son erreur et la soutient, et s'appuie sur elle. "On doit à la vérité de dire que cette âme droite avait, bien avant la fermeture du pensionnat qui arriva en 1904, complètement évolué et était devenue une fervente du Sacré-Cœur. " (LI)

"Mais ces deux natures si opposées devaient se faire souffrir mutuellement. Dieu seul sait combien chacune d'elles a pu acquérir de mérites dans cette période de 19 ans que dura le Supériorat de Mère Mazier."

Une “fille” de Mère St-Michel : Mère Saint-Ignace

12

Mère Saint-Ignace HENNETON ou HERMETOU (1868-1903), alors enfant et orpheline de mère, est élève au pensionnat de Saint-Germain-Laye.
Elle est formée par Mère Saint-Raphaël et Mère Saint-Michel. C’est une enfant docile, avide de pureté.
Quand elle quitte l’école, en 1885, elle se confie à Mère Saint-Michel et lui dit :

“Je ne veux pas L’offenser, je ne veux pas souiller mon âme, je veux qu’elle reste très pure, vous m’aiderez toujours.”

Cinq ans plus tard, elle entre au Postulat. Elle prend des résolutions.

“Je dois prier sans cesse, c’est par les prières plus que par les discours qu’on atteint les âmes, et par la mortification intérieure et extérieure.”

Elle revient à Saint-Germain-en-Laye, cette fois-ci en tant que Professeur.
« Quand Mère Saint-Ignace nous parlait de Dieu, raconte une de ses anciennes élèves, il nous semblait qu’elle le voyait. Elle nous lisait la vie des Saints avec tant d’onction qu’elle nous donnait envie de les imiter.
Pendant la retraite [de première Communion] nous allions lui demander pardon, elle nous recevait avec une douceur accueillante et nous adressait quelques bonnes paroles. Elle me dit : ‘’Mon enfant, restez toujours aussi pure que maintenant, et souvenez-vous qu’un jour vous aurez à paraître devant le Bon Dieu.’’ **Elle prononça ces mots avec tant de bonté et de gravité que je ne les ai jamais oubliés**. »

Victime pour l’Église

Pendant une retraite, elle se sent pressée de s’offrir en victime pour l’Église. Avec accord du Père Jésuite, elle s’offre en la Chapelle de St-Germain le 22/09/1902. Elle meurt de maladie le 11/04/1903.
Durant sa dernière maladie, Mère Saint-Michel, assise près de son lit, lui dit : “Offrez pour moi, pour ma sœur, pour nos intentions, quelques-unes de vos souffrances ?”
Elle lui serra la main avec effusion. “Pas besoin que vous me le disiez… Il y a longtemps que c’est fait… **N’êtes-vous pas une mère pour moi depuis si longtemps… Mon affection demeurera toujours… toujours jusqu’au Ciel… toute l’Eternité.** »

Après la mort de Mère Saint-Ignace, Mère Saint-Michel écrit dans une lettre (AA) :

“J’ai eu et je garde bien de la peine de la mort de notre bien-aimée Mère Saint-Ignace. Je la crois au ciel, mais je sens que je ne l’ai plus sur la terre.”

13

Mère St-Michel et Mère Hyvernaud : sainteté d'une amitié

Mère Hyvernaud (1832-1877), confidente du Sacré-Coeur

"Lorsque Mère Saint-Michel arriva à Saint-Germain, il s'y trouvait une sainte Religieuse chargée de l'orphelinat, annexe du pensionnat. Mère Hyvernaud avait de fréquentes communications de Notre-Seigneur. On conserve un tableau du Sacré-Cœur qui s'était animé une fois et lui avait parlé.
Cette bonne Mère mourut en 1877. Mère Saint-Michel ne la connut donc que trois ans ; mais pendant ce temps elle eut le grand avantage de contracter avec cette sainte âme une union que Notre-Seigneur lui-même conseilla à Mère Hyvernaud.
Un jour que toutes deux étaient, avec les élèves, en pèlerinage à Montmartre, à la Chapelle provisoire, Mère Hyvernaud se trouva, sans savoir comment, placée auprès de Mère Saint-Michel après la Communion, bien qu'elle fût venue du côté opposé. Là, elle se sentit pressée de lui transmettre un message de Notre-Seigneur, dont une partie concernait l'avenir : Mère Saint-Michel se verrait un jour confier le soin de préparer des Epouses à Notre Seigneur. Prédiction relative, sans doute, à ses futures fonctions de Supérieure et qu'elle ne comprit pas alors.

Tourments et tentations

Une fois, Mère Saint-Michel, qui se levait à quatre heures mais n'avait jamais pu devancer Mère Hyvernaud à la Chapelle, trouva cette dernière agenouillée à son prie-Dieu ; son voile blanc était tout en flamme. Comme elle s'élançait pour l'éteindre, Mère Hyvernaud lui dit tranquillement : ''Ce n'est rien, c'est le démon.'' Et le feu disparut.
Le démon, en effet, tourmentait cette sainte Religieuse et excitait les enfants à lui résister. Elle ne put jamais les soumettre à la discipline.
Elle confia à Mère Saint-Michel que son état intérieur était un véritable martyre, le démon l'assaillant sans relâche de tentations impures. **Elle était chargée par Notre Seigneur de faire réparation pour les péchés secrets des âmes consacrées.**
Au contact de cette sainte Religieuse, Mère Saint-Michel se sentit entraînée par une noble émulation que la direction prudente de Mère Saint-Raphaël orienta pour toujours vers la perfection propre à une vraie Religieuse de Saint-Thomas." (LI)

Consolatrice de Mère Bétouille (1799-1875)

14

“Vers la même époque, il y avait à Saint-Germain une Mère âgée, affligée d’une terrible épreuve. Sans être alitée, **Mère Bétouille était atteinte d’un mal qui répandait une odeur si répugnante qu’on ne pouvait manger auprès d’elle.** La bonne Mère prenait donc ses repas seule. Mère Saint-Michel allait bien souvent voir cette édifiante malade, qu’elle trouvait toujours souriante et heureuse.

Mère Bétouille s’affectionna à la jeune Religieuse qui lui rendait mille petits services. Près de mourir, elle lui promit de ne pas l’oublier.

Quelques temps après la mort de Mère Bétouille, Mère Saint-Michel étant à la Chapelle la vit tout à coup, debout, près du confessionnal ; la salive lui tombait de chaque côté de la bouche, comme de son vivant, mais le regard était radieux.

Soit qu’elle ait parlé, soit que le regard ait été accompagné d’une lumière intérieure, Mère Saint-Michel comprit que cette apparition était pour lui prédire une épreuve, peut-être le mal même de Mère Bétouille.

Elle en frémit, mais accepta d’avance la terrible humiliation.

Or, cette prévision se vérifia vingt ans plus tard quand Mère Saint-Michel, à la suite d’un surmenage prolongé, fut atteinte d’une forte fièvre aphteuse, dont elle souffrit les conséquences toute sa vie. Elle avait dû croire qu’elle aurait aussi l’infirmité de Mère Bétouillle ; elle s’y attendait et continua de l’appréhender. Ce mal lui fut épargné, mais pendant 45 ans, elle avait accepté l’humiliation.” (LI)

15 Mère Saint-Michel et les élèves de Saint-Germain-en-Laye

Mère Saint-Michel, par son enseignement, a marqué à vie les nombreuses élèves qu'elle a formées. Son rayonnement, de ce fait, a été grand. Elle savait les encourager. Elle a continué son œuvre de consolation et de conseil auprès des anciennes.

Encourager au bien

"Il ne faut pas chercher à plaire, mais à faire plaisir. On plaît toujours en faisant plaisir, parce qu'on se renonce soi-même."

"Un acte de volonté par jour, et vous deviendrez forte, - même un petit acte."

"Des grandes âmes, des grandes âmes... Mais oui, rien que ça, vous ne devez pas être autre chose. Vous en avez l'étoffe." Au fond, les jeunes filles ne demandaient qu'à être convaincues. (AA)

"Combien de fois lui écrivait-on réclamant un avis urgent ? Elle répondait par retour du courrier. **Et ces lettres,** écrites entre deux cours, hâtives mais toujours affectueuses, maternelles, marquées d'amour divin, **devenaient le code de bien des vies de ses filles dans le monde.**" (AA)

"Elle avait la mémoire étonnante de toutes ses enfants, célibataires, religieuse, mariées, de leur postérité, et s'intéressait à toutes et à tous."

"Soyez aimable, très aimable, très dévouée, très attentionnée, c'est le moyen de faire du bien en toute occasion."

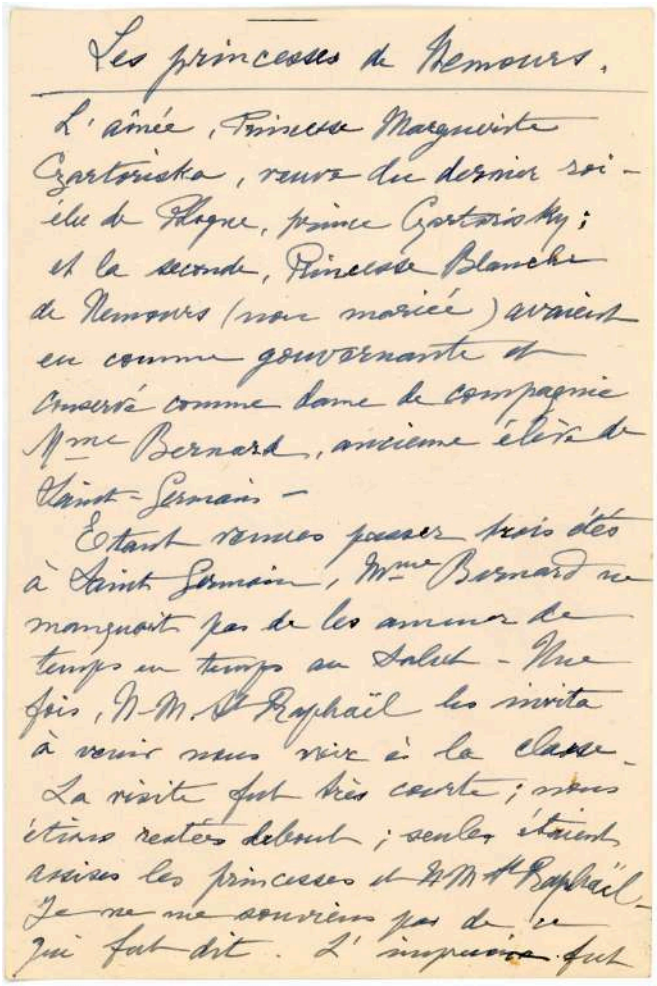
Témoignage d'une ancienne

Une ancienne élève très éprouvée, raconte : « Jeune fille, femme, **Mère Saint-Michel a été mon ange gardien.** Je l'ai aimée d'une tendresse pure et respectueuse, comme on aime rarement en ce monde.
Après mes deuils, c'est vers elle que je courrais pour crier ma douleur, et mon mari m'engageait toujours à lui écrire, s'il me voyait triste.
Elle a été le soutien de toute ma vie ; heureuse, je lui confiais mes joies ; souffrante, j'aimais à me faire panser par son affection. » (AA)

Mère Saint-Michel et les Princesses de Nemours

16

Le titre peut poser question : quel serait le lien entre Mère Saint-Michel et les Princesses de Nemours ? Celui-ci n'est pas très fort. Elle les aurait vu une fois.
En effet, dans les archives, on trouve une note qui semble être de la main de Mère Saint-Michel.



Les princesses de Nemours.

L'aînée, Princesse Marguerite Czartoriska, veuve du dernier roi élu de Pologne, prince Czartorisky ; et la seconde, Princesse Blanche de Nemours (non mariée) avaient eu comme gouvernante et conservé comme dame de compagnie Mme Bernard, ancienne élève de Saint-Germain.

Étant venues passer trois étés à Saint Germain, Mme Bernard ne manquait pas de les amener de temps en temps au Salut. Une fois, N.M. St Raphaël les invita à venir nous voir à la classe. La visite fut très courte ; nous étions restées debout ; seules étaient assises les princesses et N.M. St Raphaël. Je ne me souviens pas de ce qui fut dit. L'impression fut

Le manuscrit trouvé dans les archives

Elle raconte :

"L'aînée, Princesse Marguerite Czartoriska, veuve du dernier roi élu de Pologne, prince Czartorisky ; et la seconde, Princesse Blanche de Nemours (non mariée) avaient eu comme gouvernante et conservé comme dame de compagnie Madame Bernard, ancienne élève de Saint-Germain.
Étant venues passer trois étés à Saint-Germain, Madame Bernard ne manquait pas de les amener de temps en temps au Salut. Une fois, Notre Mère Saint-Raphaël les invita à venir nous voir à la classe [voir p. 18]. La visite fut très courte ; nous étions restées debout ; seules étaient

Une salle de classe ayant servi à Mère Saint-Michel

La Princesse Blanche
(1857-1932)

La Princesse Marguerite
(1846-1893)

Toutes deux sont des petites-filles de Louis-Philippe (propriétaire de l'ancien château de Neuilly)

assises les princesses et Notre Mère Saint Raphaël. Je ne me souviens pas de ce qui fut dit. L'impression fut de sympathie pour la princesse Marguerite, et un peu de pitié pour la princesse Blanche, timide et gauche. Madame Bernard parlait pour elle. Je crois qu'elle était un peu faible d'esprit [...] se croyait artiste et peignait des tableaux d'église. Il y a d'elle un triptyque et un autre tableau dans l'église du Pecq.

Les enfants de la princesse Marguerite, prince Adam et ? ont parfois servi la Messe à notre Chapelle de la rue de Sèvres."

Prince Adam
(1872-1937)

Prince Witold
(1876-1911)

Les deux Princes qui ont servi la Messe à la Chapelle Notre-Dame de Bonne Délivrance de Paris.

Rayonnement auprès des anciennes élèves

17

Par la prière

Mère Saint-Michel n'omettait pas, en plus, de prier et faire prier pour elles. Voici ce qu'elle écrit dans les intentions données à Carlisle : "Pour les anciennes élèves, afin qu'elles gardent en leur âme l'amour du Sacré-Cœur.
Une heure de grand silence. – Une visite au Saint-Sacrement." (AA)

Par influence d'âme

Lors des Noces d'Or de Mère Saint-Michel, de nombreuses anciennes élèves étaient présentes, parmi lesquelles : « le charmant écrivain qu'est **Madame Petit (Aylicson)** ; **Madame Saint-René Taillandier,** dont le bel ouvrage sur Madame de Maintenon vient de consacrer une réputation universelle ; **Madame Visbeq** dont j'oublie le nom de plume ; **Mademoiselle Hurel,** l'artiste distinguée dont les peintures sont admirées au Salon chaque année, **Madame Bouty**, professeur, docteur ès-sciences, charmante femme d'intérieur et mère de famille ; le charmant poète qu'est Mademoiselle Beau qui dévoue sa vie aux enfants du peuple, et d'autres... Simples ou brillantes, toutes en ce moment n'ont qu'une pensée, qu'un refrain de ralliement cité avec tant d'à-propos par Madame Saint-René :
" Qu'une seule âme, qu'un seul cœur soit notre devise chérie." » (NO)

Témoignages d'anciennes élèves

Les Noces d'Or de Mère St-Michel, à la fin de sa vie, ont permis de mesurer un peu mieux son rayonnement. Elles témoignent :

Madame Bouty Roency

"Suivant en cela les conseils de Mère Saint-Michel, j'ai continué mes études et après les baccalauréats et la licence de Sorbonne, je suis parvenue au Doctorat ès sciences naturelles."

Madame Jeanne Galliot

« Quand je pense à cette dette de reconnaissance que je dois à Notre chère Mère Saint-Michel, qui a su faire de nous **de vraies chrétiennes et des femmes de devoir !** Combien je lui en sais gré !... Plus on avance dans la vie et plus on voit combien la formation de la volonté et de toutes les autres facultés sont choses importantes. »

Madeleine Chevrillon

Madeleine Chevrillon (1865-1959), devenue Madame Georges Saint-René-Taillandier, a épousé un diplomate. Elle écrit des livres d'histoires récompensés par l'Académie française.

- 1920 *Madame de Maintenon : l'énigme de sa vie auprès du grand roi.*
- 1946 *La jeunesse du grand roi. Louis XIV et Anne d'Autriche.*

Madame Le Jemtel

Madame Le Jemtel, née Marie Louise Lefranc, écrit des articles sur le Noyon d'autrefois. Elle manifeste son désir d'écrire un article sur le pensionnat de Noyon. (CF)

Suzanne Hurel

Suzanne Hurel (1876-1956) est devenue peintre. Elle a obtenu le prix Blanche-Roullier en 1936.

Mademoiselle Bigot

Mademoiselle Bigot « qui a connu Mère Saint Maxime à Saint-Germain, et celle qui lui a succédé, Mère Saint Bernardin. [...] qui s'adresse à la Supérieure générale plus d'une quarantaine d'années après avoir quitté le pensionnat. Elle écrit en janvier 1964 (Archives 1354, lettre du 14 janvier 1964) pour demander des prières d'une part, et des contacts d'anciennes élèves d'autre part, pour l'aider dans un projet important. Mlle Bigot explique qu'elle a été pendant de nombreuses années "collaboratrice du regretté Père Brottier", et a pendant vingt ans dirigé un orphelinat religieux. »

« **Nous vivons ici en communauté et dans un esprit de charité que je n'ai trouvé qu'à Saint-Thomas et chez le Père Brottier.** » (CF)

Le Père Daniel Brottier (1876-1936), est un spiritain, directeur de la fondation des orphelins apprentis d'Auteuil (photo ci-dessus).

Alix Petit née Langlois

C'est sous le nom de plume d'Alix Aylicson qu'Alix Petit, née Langlois, ancienne élève de Mère Saint-Michel, écrit une biographie de celle qui a tant marqué sa vie. Née à Paris en 1860, décédée en 1930, elle signe en 1927, 4 ans après le décès de Mère Saint-Michel, ce dernier ouvrage.

Jusqu'à la fin !

Mère Saint-Michel "pensait aux siens, à ses élèves, à leurs familles, aux maris, aux frères, aux fils, - elle partageait toutes les angoisses."

Malade, Mère Saint-Michel s'oublie et pense aux anciennes et au bien à faire, en témoigne sa biographe (AA):

"Le bruit la fatiguait, mais les visites isolées de ses chères anciennes lui causaient un vif plaisir. Et elle savait le témoigner, voulant jusqu'au bout être « au service des cœurs."

Une ancienne élève : Mère Saint-Maxime (1871-1941)

18

Mère Saint-Maxime est une ancienne élève de Mère Saint-Michel. Nous reproduisons ici de larges extraits de sa circulaire nécrologique.

“Cœur Sacré de Jésus, j’ai confiance en Vous !”

Invocation qui était sans cesse sur les lèvres de Mère Saint Maxime, supérieure de notre maison de Saint-Germain. Le Sacré-Cœur, en l’appelant à Lui à l’aurore du 1er Vendredi du mois (7 novembre 1941) donne une réponse touchante à la confiance inébranlable, parfois héroïque, de sa fidèle servante.

Hélène, Eugénie Caffart, était née à Paris le 29 août 1871. Élevée à notre pensionnat de Saint-Germain, elle eut le bonheur d’y recevoir les leçons de la grande éducatrice que fut Mère Saint-Michel. Elle entra au Noviciat après la mort de son Père et fit ses Premiers Vœux le 21 septembre 1894 et ses Vœux Perpétuels le 21 septembre 1899.

Caritas

Toute la vie religieuse de Mère Saint-Maxime s’est écoulée à Saint-Germain. Jusqu’à la fermeture du pensionnat en 1904, elle fut chargée de la 4e classe. Elle formait ses petites filles à la piété et développait en elle-même cette aimable charité qu’on avait admirée dès son enfance et qui lui avait valu au Noviciat le surnom de « Caritas ».

Réorganiser St-Germain après 1904

En 1904, lorsque nos Mères décidèrent de continuer en Angleterre la belle œuvre d’éducation, seule de toutes les maîtresses de classe, Mère St Maxime

fut désignée pour rester à Saint-Germain. On lui confiait la direction de la maison ; c'était comme une nouvelle œuvre à organiser. L'orphelinat, qui comptait une trentaine d'enfants, n'avait pas été atteint par le décret de fermeture. Mère St Maxime, ardente apôtre de la jeunesse, vit le bien qu'on pourrait réaliser en adjoignant à ce petit noyau de jeunes pensionnaires qui désormais devraient fréquenter les écoles publiques mais qui bénéficieraient chez nous de l'enseignement religieux. Les enfants affluèrent ; au bout de cinq ans, il y en avait 150.

Mère Saint Maxime ne refusait aucun service : tout le monde recourait à elle, et sa charité s'ingéniait à aider tous ceux qui l'imploraient.

Première guerre mondiale

Pendant la Première guerre mondiale, les enfants sont évacués en Bretagne. Mère Saint-Maxime reçoit des réfugiés, autant que la maison peut en contenir.

Après la victoire de la Marne, les enfants reviennent. Mère Saint Maxime accueille encore les élèves de l'Institut dont le domicile est réquisitionné comme ambulance ; pendant 4 ans, la maison abrite plus de 300 enfants, 2 pensions distinctes avec leur personnel respectif.

Enfin la paix ! Alors se développe l'œuvre complexe de cette incomparable organisatrice : ouvroir, cours professionnel, écolières, étudiantes, association d'anciennes élèves, etc...

Une classe de Mère Saint-Maxime, Saint-Germain-en-Laye © Archives STV

Deuxième guerre mondiale

Et lorsque tout s'équilibre dans une intensité de vie, voici une nouvelle guerre. De suite, on songe à mettre les enfants à l'abri, et la maison de Saint-Germain est réquisitionnée pour un Etat-major français qui l'occupe quelques mois ; puis c'est la débâcle et l'occupation par l'armée allemande. Enfin après bien des démarches, Mère St Maxime obtient de faire rentrer ses enfants, et en même temps paraît le décret qui nous rend le droit d'enseigner. Ce fut la dernière joie de Mère St-Maxime.

L'extrait du journal ci-dessous nous décrit Mère Saint-Maxime :

Alex DELPEYROU.

« Le lundi brosser la salle de la Vierge »

L'escadron au couvent

-- BONSOIR, Messieurs.., Doucement, comme chaque soir ou presque, la porte du réfectoire s'est entre-bâillée, laissant passer une coiffe blanche.

Ils lavaient eux-mêmes leur linge... (V. 12.692).

— ...Avez-vous tout ce qu'il vous faut ? N'avez-vous pas froid la nuit ? Voulez-vous encore une couverture ?...

La voix de la mère supérieure se fait presque tendre, maternelle :

— Le bon Dieu m'a enlevé mes petits enfants, mais il m'en a donné des grands ! Il faut que je les soigne aussi !

Elle n'y manque pas, la sainte femme, ni elle ni les quelques religieuses qui sont restées dans ce couvent réquisitionné. Car la Providence nous a conduit dans un couvent, ou plus exactement dans un orphelinat. Vous savez où ?... Quelque part en France !

Cent cinquant ou deux cents petites filles y habitaient. En hâte, il fallut les évacuer pour laisser la place aux officiers et aux hommes qui arrivaient.

La supérieure ne voulut pas quitter sa maison, pas plus qu'un capitaine n'abandonne son navire.

L'âme de la maison

DEJA, en 1914, elle avait connu la même infortune. Pour la seconde fois, elle voyait ses enfants parties, sa maison envahie et son œuvre, créée, organisée grâce à de prodigieux efforts quotidiens, à des miracles d'économie, de persévérance, de courage et de foi, son œuvre, qu'elle avait déjà eu tant de peine à faire revivre après la catastrophe de 1914, risquait de nouveau d'être anéantie.

Elle accepte néanmoins cette nouvelle épreuve avec une résignation souriante et une bonne humeur inaltérable.

Cette femme menue, d'une santé, on le sent, fragile, est prodigieuse d'activité. Elle va, vient, trottine sans cesse, donne un ordre ici, un conseil là, un encouragement plus loin, s'occupe de tout, surveille tout, dirige tout.

« Notre Mère... », disent les sœurs avec un ton pénétré de respect et d'affectueuse admiration.

Notre Mère... C'est l'âme de cette maison.

Adaptation

ET la maison fut occupée. Les planchers sur lesquels, autrefois, glissaient à pas légers religieuses et petites filles, craquent maintenant sous le martèlement des lourds souliers à clous.

Les salles de classe sont changées en bureaux, les dortoirs en chambrées.

D'anciens règlements restent encore fixés au mur. On peut lire l'emploi du temps, des « corvées » : le lundi, brosser la salle de la Vierge ; le mardi, nettoyer les carreaux... Le ménage, maintenant, est plus rapidement fait !

Et, au fond des tiroirs, que ne trouve-t-on ! Images pieuses, médailles ou mille menus souvenirs puérils et touchants, oubliés là, dans l'affolement du départ. Tout est bouleversé et cependant tout nous semble naturel grâce à cette faculté d'adaptation qui est celle de toute l'armée française.

Les lits de Procuste

LA première joie fut de trouver des lits ! Des lits ! Pensez donc ! Et chacun aussitôt de se précipiter pour choisir le sien quand soudain, au milieu de ce joyeux remue-ménage, une voix gouailleuse s'éleva :

— Eh ! les gars ! vous n'avez pas vu ? Ce sont des lits de petites filles ! On rentrera jamais là-dedans !

C'était vrai ! Quelle déception ! Nous étions dans le dortoir des moins de 12 ans !

Heureusement, tout s'arrangea, et nous pûmes trouver des lits à notre pointure chez les « grandes ».

Dire que les sœurs se mettent en quatre pour nous n'est rien ! Il faudrait des chapitres entiers pour énumérer les gentillesses, les prévenances dont nous sommes entourés.

Certes, elles sont toutes charitables à un degré qui se perd dans l'infini, mais il faut se limiter. Je vous parlerai simplement de sœur G...

Une aubaine

SŒUR G... règne sur la buanderie... Elle vit un jour l'un de nous laver son linge sous le robinet de la cour.

— Donnez-moi donc ça ! dit-elle, je vais vous laver vos affaires, ce n'est rien !

Paroles inconsidérées ! Quelle imprudence, ma sœur, vous avez commise ce jour-là ! Vous ne la regrettez pas, j'en suis certain, mais vous vous en êtes aperçue !

La nouvelle, vous le pensez bien, fit vite le tour des chambres : « Les sœurs veulent bien nous laver le linge ! »

Quelle aubaine ! Et chacun de faire son petit paquet... Si bien que ce fut une montagne qui s'empila devant cette pauvre sœur G..., toujours souriante et heureuse de faire plaisir.

Les premières fois, elle ne voulut rien accepter comme dédommagement. Ce n'est que sous la menace de ne plus rien lui donner qu'elle voulut bien remettre à chacun sa petite note — ô combien petite ! — Jugez-en : 1 mouchoir, 1 sou ; 1 chemise, 10 sous ; 1 paire de chaussettes, 3 sous, et le reste à l'avenant. Encore, je n'ai pas tout dit : pour ce prix dérisoire, le linge est non seulement lavé et repassé, mais encore raccommodé !

Comme je faisais des reproches à sœur G... et lui conseillais d'augmenter ses prix, elle m'affirma, presque offensée :

— Mais je ne fais pas ça pour gagner de l'argent !

Je m'en doutais ! En revanche, vous y gagnerez le ciel, ma sœur, et cela m'enlève bien des remords !

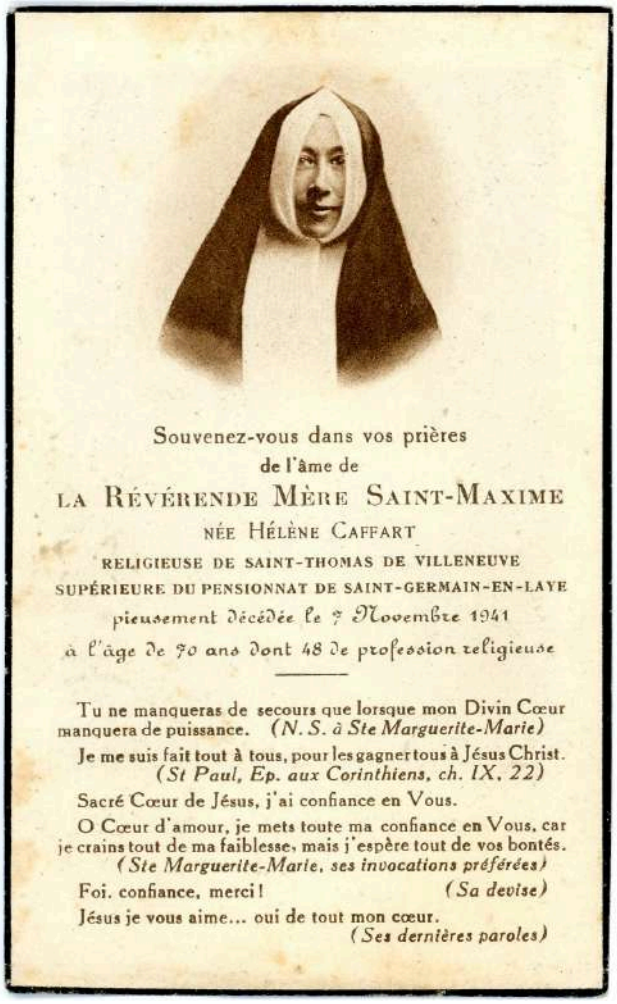
Michel ALAIN.

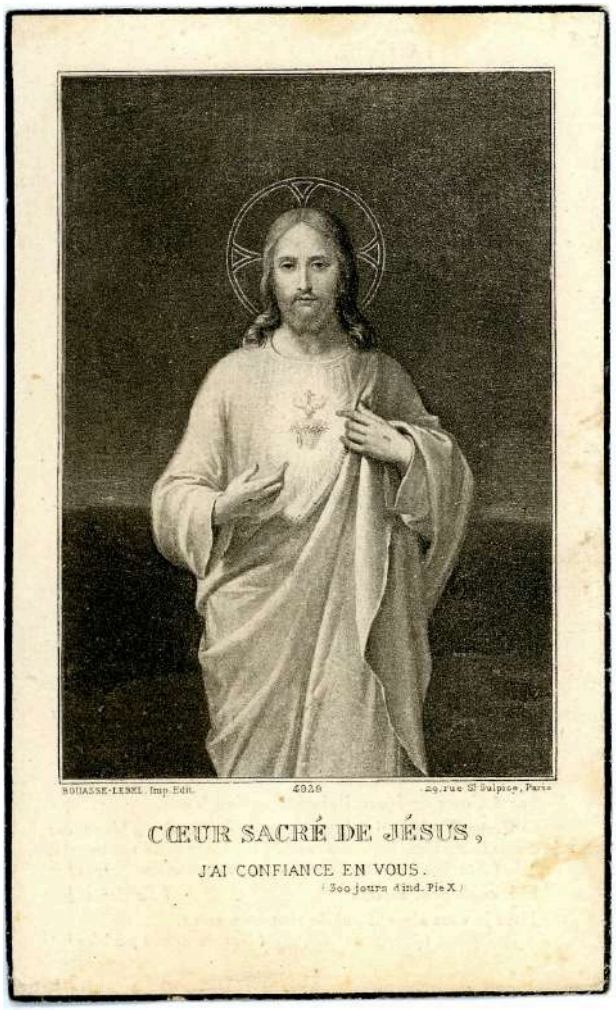
Hommage de reconnaissance

Mme Maria Edwards de Errazuriz, de la haute société chilienne de Paris, vient d'être nommée marraine d'honneur par le régiment d'infanterie français du front aux soldats duquel elle envoie régulièrement de nombreux dons depuis le début des hostilités.

St Germain en Laye
Guerre 1939-45
3e colonne : Sr G... = Sœur Guillemette

"Cette femme menue, d'une santé, on le sent, fragile, est prodigieuse d'activité. Elle va, vient, trottine sans cesse, donne un ordre ici, un conseil là, un encouragement plus loin, s'occupe de tout, surveille tout, dirige tout.
'Notre Mère...' disent les Religieuses d'un ton pénétré de respect et d'affectueuse admiration.
Notre Mère... c'est l'âme de cette maison."
Elle s'était dépensée sans mesure, et à la fin de l'année scolaire, terrassée par la maladie elle dut s'aliter pour ne plus se relever. Elle croyait pourtant que son énergie habituelle vaincrait encore le mal. Résignée à mourir si c'était le bon plaisir divin, désireuse cependant de se dévouer encore, elle souffrait avec une patience et une douceur qui édifiaient profondément la Communauté. Jusqu'à la fin, elle voulut s'informer de tout, s'intéressant à chacune, voulant voir toutes ses filles à tour de rôle et témoignant une touchante reconnaissance pour les moindres services. Elle eut tous les secours spirituels qu'elle pouvait désirer Grace à la proximité de la Maison-Mère, elle trouva un précieux réconfort dans les visites que lui firent plusieurs fois Notre Vénérée Mère Générale et nos Mères Assistantes. Son agonie fut douce, elle fut assistée de deux prêtres jusqu'à la fin et expira en baisant le Crucifix sous une dernière absolution. Mère St Maxime avait une personnalité bien accentuée, une certaine originalité qui la rendait sympathique à tous. Sa disparition laisse un grand vide, non seulement dans sa Communauté, mais dans la Congrégation.





Supérieure de la Communauté de Carlisle

19

En 1904, les lois Combe interdisent aux Congrégations religieuses d'enseigner. Le pensionnat de Saint-Germain-en-Laye déménage à Carlisle.

Mère Saint-Michel n'était pas obligée d'aller en Angleterre. Elle se propose volontairement, suite à une vision, comme le raconte une biographie inédite conservée aux archives.

« Un soir, pendant la Bénédiction du Saint-Sacrement, elle s'était vue dans un jardin (qu'elle reconnut plus tard), entourée de fillettes anglaises qui l'invitaient à venir vers elles.

Généreusement, elle s'offrit à ses Supérieures. » (LI)

14 septembre 1904 : En la fête de l'exaltation de la Sainte Croix, les Sœurs arrivent à Carlisle.

1905 : Mère Saint-Michel est nommée Supérieure de la Communauté de Carlisle. Elle remplace Mère Mazier.

"Ce fut une ère d'heureuse et fervente vie religieuse pour la Communauté. Toutes celles qui ont eu le bonheur d'en faire partie en ont gardé chèrement le souvenir." (LI)

Elle suit le mot d'ordre de la Supérieure Générale Mère Coué :

Faire des heureuses et des saintes.

"Qu'on reconnaisse un peu de Jésus-Christ en moi."

"Nous devons être des âmes de prière, et combien abaissées et désintéressées de nous !"

Mère Saint-Michel stimule la ferveur des Religieuses (voir les billets de ferveur dans le fascicule de juin 2023). À une Soeur malade, elle écrit: **« Sauvez les âmes de votre lit »**

"Si l'on s'étonne qu'elle ait pu, avec une santé si éprouvée, continuer à gouverner sa maison, il faut se rappeler son grand esprit de prière et de sacrifice, ne pouvant elle-même visiter les emplois que bien rarement, elle passait en prière le meilleur de son temps avec permission de ses Supérieures." (VM18)

20 Une “fille” de Mère St-Michel : Mère Saint-Lazare

Mère Saint-Lazare a côtoyé Mère Saint-Michel à Saint-Germain-en-Laye, d’abord en tant qu’élève, puis en tant que Soeur de STV, et à Carlisle. Revenons sur la vie de cette sainte âme, à l’aide de sa circulaire nécrologique qui commence par ces mots :

“Comment esquisser le portrait de celle qui fut une mystique au vrai et noble sens du mot ? Comment s’y dérober aussi ? **Ces figures de saintes Religieuses sont de tels modèles qu’il est bon de les faire sortir de l’ombre pour remercier Dieu de les avoir données à notre chère Congrégation et pour que leur exemple soit un stimulant pour celles qui suivent le même chemin vers le Ciel.”**

1er mars 1871 : Naissance à Marseille de Marie-Cécile.

À 5 ans : Mort de sa mère, “une sainte, de qui Monsieur Suttil a pu dire que, durant leurs sept années de mariage, elle n’avait pas dû faire un péché véniel délibéré : elle avait la même horreur du péché véniel que du péché mortel.”

À 7 ans : Envoyée au pensionnat de Saint-Germain-en-Laye. La Supérieure est Mère Saint-Raphaël, (voir p. 18) et Mère Saint-Michel, la Directrice des études et Maîtresse de Première Classe. Son âme est marquée par la formation intellectuelle et spirituelle (dévotion au Sacré-Cœur) de Mère St-Michel.

À 18 ans : Elle rentre au Noviciat de la Congrégation STV et prend le nom de « Saint-Lazare », premier évêque de sa ville natale.

1891: Elle fait ses Vœux Annuels et rejoint le pensionnat de Noyon, dont la sainte **Mère Nicole** est la Supérieure. (Sa biographie est empruntable aux archives).

1892 : Elle rejoint Saint-Germain-en-Laye et enseigne les lettres et le piano.

1904 : Le pensionnat s’exile à Carlisle. Mère St-Michel l’appelle, avec Mère St-Colomban. Elle les

appelle ses deux “lieutenants”.

1905 : Elle est envoyée à Durham (Angleterre) dont elle devient Supérieure en 1906. La maison est trop petite par rapport aux besoins.

1908 : Durham ferme. Mère St-Lazare retourne à Carlisle comme professeur. “Avec un tact maternel dont elle a le secret, [Mère Saint-Michel] panse la blessure de sa fille, mais ne peut la guérir complètement.”

1921 : Carlisle, alors très prospère, ferme. C’est un choc pour la Communauté. Mère St-Michel et Mère St-Lazare vont à Chaville.

1923 : Mort de Mère St-Michel.

1926 : Mère St-Lazare devient Supérieure de Chaville. **“Elle déploie tout son zèle à garder l’esprit de Mère Saint Michel, à réaliser son programmes faire de ses Religieuses ‘‘des heureuses et des saintes”** [...]
Sa Communauté connaît bien la source où leur Mère puise inlassablement : cette âme forte est éprise de l’amour de Notre Seigneur; sa piété est profonde et vraie, sa vie d’oraison imprègne ses pensées, ses paroles, ses actions, et ce sera l’ascension d’une âme vers les hauteurs où l’attire son divin Epoux”

Amour de Dieu, amour du prochain, même commandement a dit Notre-Seigneur. Mère St-Lazare le sait bien. “Bien qu’elle n’ait pas d’attrait pour la vie pratique, elle accomplit tout son devoir sans chercher, dans la contemplation, une évasion qui aurait pu la satisfaire.” Elle aime la jeunesse, toutes ces enfants confiées aux Religieuses ;

1939 : C’est la guerre.

“Elle se chargeait elle-même, avec quel dévouement ! d’une partie du ravitaillement, et les commerçants connaissaient bien la Bonne Mère et “Galopette”, la légendaire poussette.”

1941 : Elle fête son Jubilé d‘Or. Elle vieillit et souffre d’une sciatique. Elle est remplacée en 1943 par **Mère Saint Modestin** dans sa charge de Supérieure.

Le saviez-vous ?

Nos Sœurs aînées ont connu Mère Saint-Modestin, n’hésitez pas à les interroger !

La Supérieure Générale, **Mère Saint-Gaston**, lui envoie son obédience : “elle sera l’**Orante**. Désormais, elle ne sera plus que prière: peu de temps encore avant sa mort elle dit :

> **Je voudrais être toute prière, rien que prière.**

Tout cela, elle l'a réalisé.
Tous les matins, malgré les douloureuses insomnies et de cuisantes douleurs, Mère Saint Lazare se hâtait vers la Chapelle, pour assister à la Sainte Messe : si bien que, dans les derniers mois de sa vie, ayant perdu la notion du temps, sa grande préoccupation jour et nuit était de ne pas manquer la Messe. [...]
Elle aimait trouver dans certains auteurs l'aliment nécessaire à sa vie intérieure : d'abord l'Evangile, les Actes des Apôtres, puis Monseigneur Gay en ses divers traités, Dom Marmion etc. Sa spiritualité était basée sur la saine doctrine ; c'est ainsi qu'une piété solide, sans risques d'erreurs, la menait tout droit à la pratique de la vraie vertu."

Photo trouvée dans les papiers de Mère Saint-Lazare : À Carlisle en 1907, Mère Saint-Michel (assise) et Mère Saint-Lazare.

Dom Colomba Marmion (1858-1923) Abbé de Maredsou, dont les ouvrages de spiritualité ont été goûtés par Mère St-Lazare.

1955 : Mère St-Lazare offre le sacrifice de sa vie. Elle écrit : ***"Qui m'offre à Jésus ? C'est, je le crois, la Sainte Vierge, au moment de la Sainte Communion*** *[...] En 1902, Notre Seigneur a demandé à ma Soeur St Ignace (voir p. 23), à Saint Germain, d'offrir sa vie pour l'Eglise. J'étais présente (c'était au grand Christ du jardin) Mère St Michel, témoin du fait, comme moi, sans avoir rien entendu, doit être heureuse de voir deux de ses filles les plus aimées, se rencontrer aujourd'hui dans l'ardeur des mêmes désirs."* Mère St-Lazare aura de nombreuses souffrances à offrir : **"mon offrande est unie à celle de Jésus, tout est accepté de ce qu'il a prévu, tout est offert."** Elle meurt en 1957.

Le saviez-vous ?

Mère Saint-Lazare a composé de nombreux cantiques : ***"Merci Marie", "Mon filial amour", "Confiance"*** *et d'autres cantiques à la Sainte Vierge: les connaissez-vous ?*

Une artiste de talent, Mère Saint Jean d'Avila (1873-1931)

21

Mère Saint Jean d'Avila CERCLIER a été élève à Saint-Germain-en-Laye, puis Religieuse dans la Communauté de Carlisle. Elle a donc bien connu Mère St-Michel Voyons les grandes lignes de la vie de cette artiste.

Née à Paris, Jeanne CERCLIER perd sa mère avant de la connaître. Son père est un artiste musicien.
En 1878, elle va au pensionnat de St-Germain où la Supérieure est Mère St-Raphaël et la Directrice des études Mère St-Michel. Elle cultive les arts, la musique et le dessin.
Après la mort de son père, elle informe sa belle-mère de son désir d'entrer à STV. Celle-ci la déshérite et vend même le piano que son père lui avait offert.
Elle entre en 1900 et elle est envoyée après ses Vœux Annuels à Noyon, où Mère Nicole était Supérieure (voir p. 36).
Après ses Vœux Perpétuels (21/09/1906), elle part pour Carlisle. À sa fermeture en 1921, elle est envoyée à Rome. "Le sacrifice de quitter la France fut adouci par le plaisir, apprécié de son âme vibrante, de contempler les chefs d'œuvre de la ville Eternelle; elle s'estima heureuse de perfectionner son talent en peinture pour augmenter les revenus de la maison. Bientôt les commandes de portraits arrivèrent ; grâce à la protection du R. Père Ollitrault, général des Trappistes, elle fit pour le monastère de St Paul trois fontaines, un magnifique tableau du martyre de St Paul." (VM19)

Mère Saint Jean d'Avila a peint le tableau du Sacré-Cœur de la salle de Communauté de Neuilly, d'après le Cœur de Jésus broyé à cause de nos péchés de Claire Ferchaud.

Elle a aussi peint un portrait du Père Ange, celui de Norwalk.
Ci-contre, on peut voir une image peinte par ses soins et offerte à Mère Saint-Michel en 1919 : **"Offert à la Bonté par la Reconnaissance"**

22 À Carlisle, avec Mère Saint-Charles Spinola

Mère Saint-Charles Spinola HAVARD (1886-1942) *a côtoyé Mère Saint-Michel à Carlisle, de 1908 à 1911. Quel lien ont-elles eu ? Il n'est pas précisé.*
Dans les archives, un écrit de sa grande Soeur, Mère Saint-Wilfrid (1873-1947) met en lumière la vie intérieure fervente de Mère Saint-Charles Spinola. Nous en reproduisons les grands traits ici. (cf. 3835)

Marie-Thérèse HAVARD est née à Paris, 6e enfant d'une famille de 9. Son père est journaliste catholique. Sa mère « tenait aussi la plume en berçant les bébés. »

"Qu'elle soit institutrice à Carlisle (Angleterre), dépensière à Saint-Laurent, infirmière à Lustin, c'est le même Idéal qu'elle poursuit.
Que lui importe d'être transportée d'Angleterre en Bretagne, de France en Belgique, **elle n'aspire qu'à posséder Dieu, à s'unir à Lui par l'Amour. Et son amour fait le tourment de sa vie ; Dieu se dérobe."**
Sa vie intérieure est traversée par la nuit et la sécheresse, mais elle est fidèle. Elle meurt alors qu'elle vient d'être nommée Supérieure de St-Germain.

Notes de Mère Saint-Charles

Quand on lit les notes de et sur Mère Saint-Charles, on retrouve quelques idées marquantes :

- Son grand désir de sainteté
- Son dépouillement extrême
- L'aridité de son amour et de sa vie intérieure, peuplée de sécheresse et d'angoisses
- Son appel au Christ pour qu'Il l'aide dans ces épreuves intérieures
- Sa très grande charité vis-à-vis des malades
- Son amour des âmes : elle prie et se sacrifie pour des âmes concrètes que sont les malades qu'elle soigne
- Son grand effacement, sa délicatesse
- L'admiration et l'affection des personnes à qui elle a fait du bien, et qui la tiennent en haute estime, qui croient à sa sainteté.

30 juin 1915 : "Je voudrais que cette année soit consolante à votre divin Cœur. Beaucoup de réparation, beaucoup d'amour, beaucoup de retour. Je voudrais que votre Nom soit gravé dans tous les cœurs, en lettres de feu, et ne s'éteigne jamais."

Septembre 1916 : "Il faut avoir une connaissance intime de Notre-Seigneur pour l'aimer et en l'aimant, l'imiter. Pour cela, être petit, car révélé qu'aux humbles."

1915 : “Je veux croire malgré mes doutes, je veux espérer malgré mon désespoir, je veux vous aimer malgré ma froideur, je me repens, malgré mon insensibilité.”

1916 : “Je tomberai encore, mais encore vous me tendrez votre main pour me relever.”

22 juin 1919 : “Je crois en Vous, Jésus, je crois que vous êtes caché dans cette épreuve que j’endure, que vous permettez…”

13 août 1933 : “Plus je vieillis, plus je me sens loin de Vous, infirme et misérable.”

“Jouissez de son heureuse présence, absorbez-vous dans votre recueillement intérieur. C’est là qu’il faut l’aimer, le désirer, l’adorer.”

22 janvier 1935 : “À chaque action, à chaque prière, à chaque souffrance, penser que je suis Christ, que le Christ veut agir, prier, souffrir, aimer en moi.”

27 février 1938 : “Malgré le silence de mon Jésus, la lumière quand même inonde mon âme et la jette dans le recueillement.”

15 mars 1941 : “Au début de chaque action, m’agenouiller et si possible dire : Que votre règne arrive Cœur de Jésus, j’ai confiance en vous. Je crois en votre amour.”

“Mon mot d’ordre de la journée : Me donner dans la joie pour faire grandir Jésus en moi.”

“Être apôtre ! Voilà mon idéal, mon idée fixe. Tout offrir généreusement pour le salut des âmes, pour le salut de la France. Être avec Marie Co-Rédemptrice, et mère. Enfanter des âmes à la vie divine par mon apostolat, ma vie cachée, mes prières.”

“Être apôtre, que ce soit mon dernier mot d’ordre.

Oui, apôtre pour sauver des âmes ! Apôtre par une prière plus intense. Apôtre par l’exemple, par les actes, apôtre par amour ! Quel beau programme ! Vierge Marie, aidez-moi à le réaliser !”

“Ce matin, une grande joie ! Un de nos pensionnaires, incroyant [...] vient de mourir et *pieusement*. Je m’étais attachée à son âme, usant de bonté, de soins, de prévenances pour le gagner à Dieu. il est bien mort, Deo Gratias !”

“Conversion de M. P. C’est le sourire de Jésus à mon âme pour Noël ! Merci, Merci !”

Témoignages

“Elle avait faim et soif de Dieu d’une façon intense.”

“Ma Mère, votre communauté a perdu une sainte et cette sainte est votre sœur. Je vous félicite et avec vous, je me réjouis.”

“Âmes religieuses qui désirez vous aussi être apôtres, ne vous appuyez ni sur la science qui gonfle, ni sur les talents qui brillent. Retenez le secret de Mère St Charles. DISPARAISSEZ… POUR RAYONNER LE CHRIST !”

Père Poyade, rédemptoriste

« Aimer dans la sécheresse, voilà le grand, le véritable amour. »

Un prêtre parlant d’elle

23

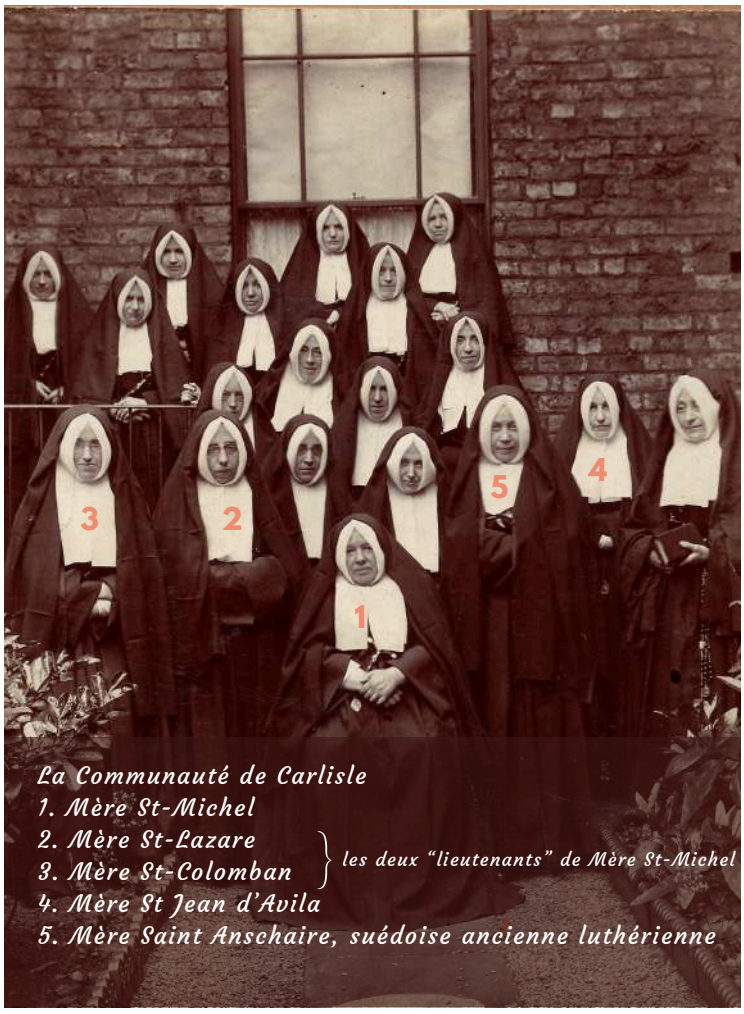
Mère St-Michel, âme des œuvres apostoliques de la Communauté de Carlisle

Enfants de Marie et des Saints Anges

“Au dehors, **l’action des Religieuses était considérable**, grâce aux réunions d’Enfants de Marie et au Club des ouvrières catholiques. **Mère Saint-Michel était l’âme de tout, rien ne se faisait qui ne vînt de son inspiration.**

Il y avait deux paroisses à Carlisle, et dans chacune, environ 80 Enfants de Marie ou des Saints Anges, que les Mères anglaises réunissaient tous les dimanches.

Mère Saint-Michel fonda pour elles une **bibliothèque** au moyen de Ventes de charité, de loteries et de dons.” (LI)



La Communauté de Carlisle
1. Mère St-Michel
2. Mère St-Lazare
3. Mère St-Colomban } *les deux “lieutenants” de Mère St-Michel*
4. Mère St Jean d’Avila
5. Mère Saint Anschaire, suédoise ancienne luthérienne

Club catholique

“Vint la guerre. Une immense fabrique de munitions, à proximité de Carlisle, occupa 20.000 jeunes filles, venues de tous les points de l’horizon. Il y avait parmi elles beaucoup de catholiques ; ces jeunes filles étaient très exposées. C’est alors que, malgré l’exiguïté du local, **Mère Saint-Michel eut l’idée du club.**

Les Enfants de Marie se mirent à la recherche des ouvrières catholiques. Chaque soir, de sept à neuf heures, elles trouvaient dans nos classes externes **des jeux, de la musique, un entretien pieux, très court.** Elles pouvaient ensuite danser dans la salle de récréation, la danse étant leur plus grand plaisir.” (LI). Les ouvrières catholiques persévérèrent et furent des exemples de bonne tenue, les ouvrières protestantes étaient admises, certaines se convertirent.

Les enrôlés

Beaucoup de jeunes catholiques s’enrôlèrent. Ils venaient se recommander à la prière de Mère St-Michel avant le départ. L’un d’entre eux, très simplement, s’agenouilla en lui demandant sa bénédiction. (LI)

Faire rayonner le Sacré-Cœur toujours plus loin !

24

Par son image

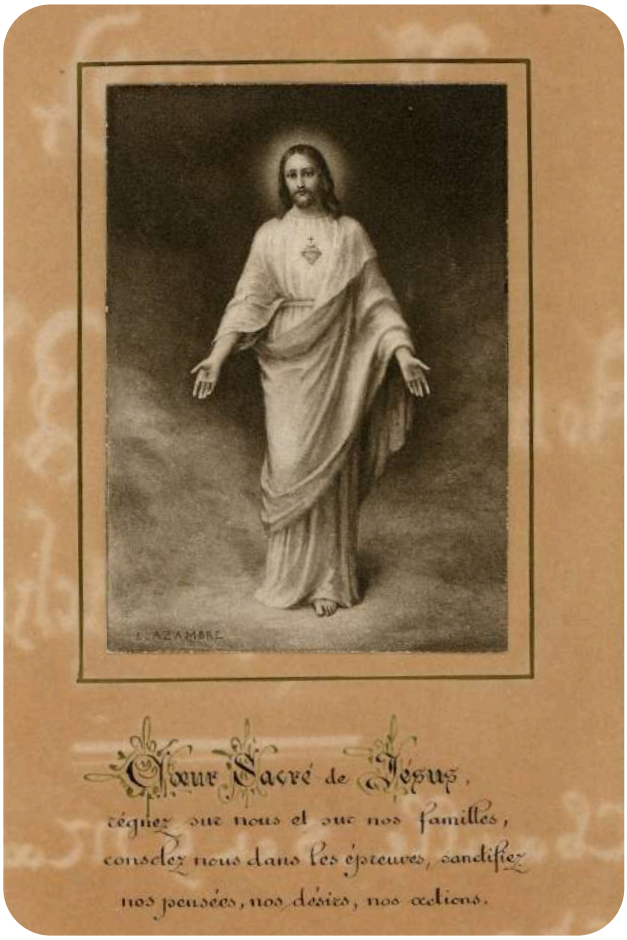
“Le Père Mathéo parcourait alors le monde en clamant la promesse divine : “Je bénirai les maisons où l’image de mon Cœur sera exposée.” Pour que cette bénédiction puisse se poser sur tous les foyers catholiques de Carlisle, Mère Saint-Michel économisa sou à sou pour acheter des images du Sacré-Cœur. – Elle eût voulu de belles gravures, mais dut se contenter de grandes images en couleur. [...] Elle les offrit à toutes les familles des élèves. Celles-ci reçurent avec respect le précieux trésor, et le placèrent à l’honneur dans leur « home »- beaucoup d’autres catholiques vinrent en réclamer. Le cœur d’apôtre de Notre Mère tressaillit d’espoir.” (AA)

Par l’intronisation

“On expliqua au pensionnat la cérémonie de l’Intronisation – “Ma place est dans cette maison et j’y veux demeurer.”[...] La consécration du couvent et de tous ses membres eut lieu en grande solennité. [...] Une des Religieuses, peintre de talent [probablement Mère St Jean d’Avila, voir p. 39] s’était efforcée de le représenter suivant le désir de “Notre Mère”. Il était placé au grand parloir, à la place du Maître.” (AA)

Partout !

“Tous les catholiques voulurent aussi l’Intronisation du Sacré-Cœur.



Mère Saint-Michel eut la joie de répandre la chère dévotion dans les diocèses proches, éloignés, jusqu’en Écosse et en Irlande.
Elle répétait sans cesse :

“Que votre règne arrive !”

le faisait chanter à la Chapelle pendant la messe. **Toute la Communauté travaillait dans le même but**.” (AA)
“Elle s’ingénia à faire introniser le Sacré-Cœur dans les familles, en Angleterre, en Ecosse, en Irlande où elle avait de nombreux amis, et en France où elle entretenait une correspondance affectueuse et pleine de sollicitude avec ses anciennes élèves.” (LI)

25

Amitié avec les autres Communautés religieuses

Entraide

Des liens se formèrent avec les communautés voisines. Mère Saint-Michel pensait que les âmes religieuses devaient se connaître, se rapprocher, s'entraider. Ainsi la Communauté donne des gâteries pour les vieillards des Petites Sœurs des Pauvres. Pendant la guerre, ce sont elles qui envoient des œufs de leurs poules et des produits de leur jardin. Les Sœurs de la Merci les reçoivent et viennent les voir.

De saintes amitiés se formèrent. Toutes étaient charmées de la bonté de Mère St-Michel, même celles qui ne pouvaient converser avec elles : "Son âme, disaient-elles, rayonne dans son regard." (AA et LI)

Nellie et le Couvent de Cork

Elle eut des correspondances jusqu'en Irlande avec le Couvent de Cork, où vécut la petite Nellie.

●●● Un jour que la caisse était presque vide et qu'il fallait faire face aux échéances, Mère St-Michel commença une neuvaine avec la communauté, louant Dieu pour les grâces accordées à Nellie, afin d'obtenir, par son intercession, la somme nécessaire. Au milieu de la neuvaine, une lettre avec un billet de mille francs arriva d'un bienfaiteur inconnu. Deux jours après, un religieux très bon et dévoué, qui connaissait les besoins de la maison, donna le mot de l'énigme. Un de ses amis, ayant fait la promesse d'un don charitable, était venu le prier de lui indiquer une œuvre utile et intéressante. Et le Père avait parlé de la fondation de Carlisle.

●●● Alors, sachant que Nellie ne pouvait supporter les fleurs artificielles près du Tabernacle, Mère St-Michel lui demanda de leur envoyer de vraies fleurs, tout embaumées, pour le Sacré-Cœur.

Nellie répondit très vite. Le soir même, une élève apporta une gerbe de pois de senteur (sweet peas) semblables à des papillons de toutes les couleurs. Et depuis lors, on eut toujours des fleurs fraîches à la Chapelle. Mère St-Michel disait :

"L'union des âmes est ravissante et infinie." AA

Par Unknown Author — alchetron.com, CC BY-SA 4.0, https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=91094595

Nellie Organ (1903-1908) "la violette du Saint-Sacrement" est une enfant élevée au Couvent du Bon Pasteur de Cork. Elle est très pieuse et a une grande dévotion envers le St-Sacrement. Gravement malade, l'évêque lui donne la confirmation puis lui permet de faire sa Première Communion malgré son jeune âge. Son exemple a marqué le Pape Saint Pie X qui a avancé l'âge de la Première Communion.

L'apostolat de la prière et de la souffrance

26

Au début, Mère St-Michel jouissait d'une santé plutôt bonne, hormis des rhumatismes. Ne sachant pas l'anglais, elle continuait tout de même à faire la classe aux Françaises qui préparaient les brevets français. Elle se fatiguait beaucoup. Puis l'école devint tout à fait anglaise.

Mère Saint-Michel dut arrêter d'enseigner, gros sacrifice pour elle. Son cœur se fatiguait vite, elle avait des douleurs.

"Elle en conçut quelque chagrin, mais **comprit que son apostolat serait désormais la prière et la souffrance.**

La prière, c'était sa consolation, son soutien, malgré les longues périodes d'aridité.

"Quant à la souffrance, elle la connaissait depuis longtemps. Son humilité la faisait parler d'elle-même comme d'une âme pusillanime, qui, n'ayant pas encore l'amour de la souffrance, demandait dans sa prière **au moins le désir de cet amour.**

Ses confidentes intimes ont pu deviner qu'elle l'avait obtenu à ce degré qu'on voit chez les saints : sa dernière maladie surtout l'a révélé.

Comme Sainte Madeleine de Pazzi, elle estimait « trésors » les petites douleurs connues de Dieu seul »" (LI)

En 1906, Mère Saint-Michel a la consolation de pouvoir assister au couronnement de Notre-Dame de Bonne Délivrance, rue de Sèvres à Paris, par le Cardinal Amette, à l'occasion du centenaire de sa présence chez les Sœurs de STV. Il y eut trois jours de fête.

27 Une “fille” de Mère St-Michel : Mère Marie-Kevin (1891-1962)

“De temps en temps, Mère Saint-Michel avait la consolation d’envoyer à Paris des postulantes ; il y en eut 25 en 17 ans. C’était la réponse du ciel à sa prière continuelle et à sa vie d’abnégation.” (LI) Voyons quelques figures de ces Sœurs. Commençons par Mère Marie-Kevin, à l’aide de sa circulaire nécrologique.

Barbara Ellen NEE est née le 18 octobre 1891 en Irlande.
“Elle entra dans notre Congrégation ayant à peine 20 ans, émit ses premières Vœux le 19 septembre 1913 et ses Vœux Perpétuels le 19 septembre 1919, son retour en France s’étant trouvé retardé par la première guerre mondiale.
La jeunesse religieuse de Mère Saint Kévin s’écoula à Carlisle en Angleterre de 1913 à 1921 et fut profondément marquée par l’influence de Mère Saint Michel. Cette grande éducatrice s’entendait à former les âmes – « elle les voulait saintes et heureuses » - stimulant la générosité par toutes les grandes intentions de l’Eglise : prière pour ses chefs, conversion de ce pays protestant…

Orientant l’ardeur de ses filles, créant des contacts de tous genres dans cette cité industrielle, elle savait découvrir les aptitudes, distribuer les charges, encourager les initiatives. Car, disait-elle, « **ceux qui commandent doivent discerner et employer les capacités de leur entourage, l’action en est centuplée.** » Dans cette ambiance, Mère Saint Kévin développa sa personnalité et prit une large part aux entreprises apostoliques : Congrégation des Saints-Anges qui groupait les jeunes adolescentes, réunions dansantes avec la jeunesse ouvrière, bibliothèque, etc… »
Après la fermeture de Carlisle, Mère St-Kevin est envoyée à Soissons,

Alexandra de Danemark (1844-1925) future Reine du Royaume-Uni, à qui la petite Barbara Ellen NEE, alors âgée de 5 ans fut chargée de présenter une gerbe de fleurs, joignant à son salut quelques pas de danse.

puis en 1926 à Bry-sur-Marne où elle est Supérieure. À Bry-sur-Marne, elle « établit un climat de ferveur dans la maison. Le Sacré-Cœur y était grandement honoré : près de son image le drapeau français à l'effigie du Cœur de Jésus se déployait chaque premier vendredi du mois. **Cette dévotion, héritée de la chère Mère Saint Michel, était profonde, communicative, quasi-invincible.** C'est à Lui qu'elle recourait dans toutes ses difficultés, accomplissant de très bonne heure et à jeûn le pèlerinage à la Basilique de Montmartre. Et pour les enfants, un goûter spécial marquait ces jours, rendant plus tangible la simple bonté du Christ. »

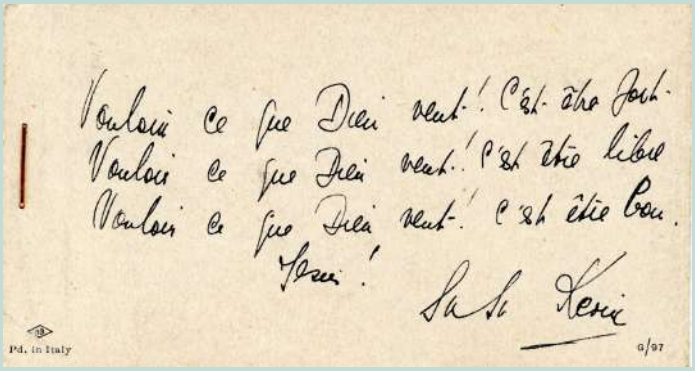
En 1933, elle est envoyée à Laigle. Elle fonde une école d'infirmière sous l'égide de la Croix-Rouge.

« Elle mit toute son âme dans la formation de ses élèves, exigeant d'elles valeur professionnelle, conscience, discipline, esprit d'équipe, sens du sacrifice, le tout accompagné de joie et résumé dans la devise : **Excelsior !** »

“ O Jésus, je suis sûre de Vous !

Mère Saint-Maxime (voir p. 31) étant décédée, elle la remplace comme Supérieure de la maison de Saint-Germain-en-Laye, durant la guerre.

« Il lui fallut déployer **une grande force d'âme née de sa confiance dans le Cœur de Jésus.** Durant ces nuits d'alerte, sa prière était incessante : les cantiques succédaient aux invocations, “ O Jésus, je suis sûre de Vous ! ” – “ Qui prie avec une telle foi ? ” demanda en une occasion un Père venu prêcher une retraite. “ La Mère Supérieure ”, lui fut-il répondu. “ Eh ! bien, jamais je n'oublierai l'accent si convaincu de sa prière ! ”



Vouloir ce que Dieu veut ! C'est être fort.
Vouloir ce que Dieu veut ! C'est être livre
Vouloir ce que Dieu veut ! C'est être bon.
Jésus !
Image signée de la main de Mère Saint-Kevin

MOTHER ST. KEVIN, in charge of the Norwalk nuns, is shown with the "Black Madonna" and two reliquaries containing authentic relics of 18 Saints.

En 1948, Mère Saint-Kevin va aux États-Unis pour la nouvelle fondation de Ferndale (voir la *Gazette des archives*, hors-série d'août 2023)

Elle le vit comme un deuxième « expatriement ».

« Il m'a été donné de connaître les souffrances de l'exil déjà ; et **maintenant que tout ce qui fut sacrifice est très aimé, je dois le sacrifier à nouveau pour d'autres cieux** », écrivit-elle dans ses notes intimes.

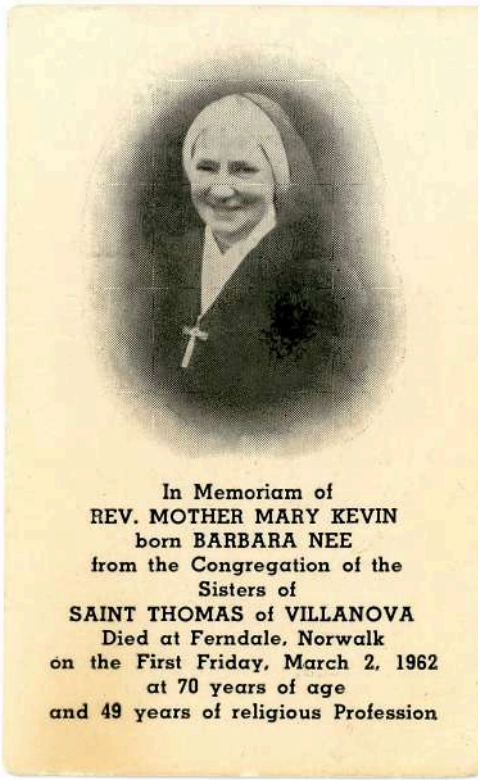
Sur ce nouveau continent, elle déploya toutes les ressources de son génie inventif, tous ses dons de sympathie, et parfois de diplomatie, pour acquérir, moins de cinq ans après son arrivée, la propriété de Notre Dame Convalescent Home, la transformer, la meubler, l'ouvrir légalement afin d'y recevoir des pensionnaires âgées et malades. C'est certainement à son sourire, sa bonté qui nous valurent l'aide généreuse et désintéressée des groupes d'hommes (les Catholic War Veterans, les Chevaliers de Colomb), de femmes (Guilds) qui contribuèrent si largement à réaliser cette fondation.

Malade, elle dit : « Je n'ai jamais ressenti une telle paix d'esprit et de cœur. », et encore :

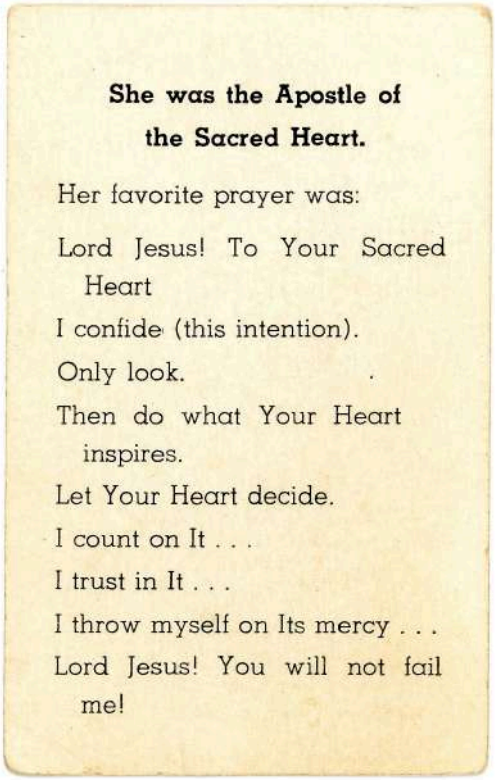
"Ce n'est pas la souffrance qui compte, mais l'amour avec lequel on la supporte."

Elle meurt un premier vendredi du mois, le 2 mars 1962, jour de clôture du Tricentenaire.

"Des centaines de messes ont été célébrées pour le repos de son âme, témoignant combien elle avait su gagner les cœurs des habitants de Norwalk.



In Memoriam of
REV. MOTHER MARY KEVIN
born BARBARA NEE
from the Congregation of the
Sisters of
SAINT THOMAS of VILLANOVA
Died at Ferndale, Norwalk
on the First Friday, March 2, 1962
at 70 years of age
and 49 years of religious Profession



She was the Apostle of the Sacred Heart.

Her favorite prayer was:

Lord Jesus! To Your Sacred Heart
I confide (this intention).
Only look.
Then do what Your Heart inspires.
Let Your Heart decide.
I count on It . . .
I trust in It . . .
I throw myself on Its mercy . . .
Lord Jesus! You will not fail me!

Une “fille” de Mère St-Michel : Mère Marie Hermann

28

Mère Marie Hermann KERR (1903-1978) est native de Carlisle. Sa vie religieuse a été bien remplie : elle a été Supérieure des maisons de Chaville, Saint-Germain-en-Laye, Norwalk et prisonnière de guerre…
Elle fait la connaissance de Saint-Thomas à Carlisle : « en effet, cette ville accueille en 1904 le pensionnat de Saint-Germain-en-Laye, exilé pour échapper à la Loi supprimant l’enseignement congréganiste.
C’est là, faisant ses études, qu’elle connaît Mère Saint Michel, Mère Saint Kévin, Mère Saint Lazare, trois belles figures de notre famille religieuse, dont elle aura mission de continuer l’œuvre, là où l’obéissance religieuse l’enverra. »
Voici quelques témoignages :

“Elle avait toutes les audaces ; que de travaux mis à l’exécution ‘‘sans argent’’… Sa confiance était sans limite envers le Sacré-Cœur, rien ne lui semblait impossible.”

“Ce qu’elle m’a surtout transmis, c’est cette confiance inaltérable en Jésus, en son Cœur d’Amour. Dans les difficultés, elle Lui confiait tout. ‘‘O Jésus, à votre Cœur, je confie… et les choses s’arrangeaient. Il faut dire qu’elle y mettait le prix et qu’elle ne ménageait pas sa peine.”

“Elle savait travailler en équipe, et disait souvent que toute seule, elle n’aurait rien pu faire : ‘‘c’est grâce à ma Communauté laïque (enseignante, employées…) que la maison s’est développée, que le bien a pu se faire, que nous avons réalisé tout cela ensemble.’’ Et c’était vrai, nous avions le sentiment profond de participer à une œuvre commune.”

“*Pour moi, elle inspirait la sécurité, la sérénité, la simplicité ; on reconnaissait en elle l’influence de Mère Saint Michel, de fidèle mémoire, et de Mère Saint Kévin, et aussi de Mère Saint Maxime.*”

“Partout où elle passa : à Saint-Germain, à Chaville et à Norwalk, elle réussit par cette confiance à créer un climat chaleureux où chacun essayait avec le meilleur de lui-même, de coopérer à l’œuvre entreprise : éducation des enfants, soins aux malades ou aux vieillards. Elle était la ‘‘Première de cordée’’ et nous suivions tant bien que mal, parfois un peu essoufflées, mais toujours confiantes. Car la confiance entraîne la confiance comme l’amour appelle l’amour.”

29

Soleil couchant à Chaville

Après la fermeture de Carlisle, Mère Saint-Michel est envoyée à Chaville, pour être Supérieure.

Mère Saint-Paul de la Croix (1863-1923)

En 1922, Mère Saint-Michel fête ses 50 ans de Profession. “La Révérende Mère Générale, Mère St-Paul de la Croix (photo), vint présider la fête toute pieuse, de Chaville, où la famille religieuse et quelques intimes étaient seuls admis, faute d’un assez grand local. On remit à plus tard la réunion générale à Saint-Germain.” (LI)
Mère Saint-Paul de la Croix PRAT a été Supérieure Générale de 1916 à 1923. Elle décède “comme une sainte” le 29 juillet 1923.

Le jour des Noces d’Or de Mère Saint-Michel, le Père Durouchoux dit, parlant des deux Mères : “*Je ne sais que louer davantage ou de l’affection surnaturelle de la Mère envers une fille qu’elle estime si haut ; ou du respect et du dévouement de la Fille envers une Mère, dans la personne de laquelle elle contemple tout un glorieux passé.*” (796)

Mère Saint-Florent (1872-1952)

Lorsque Mère Saint-Michel était malade, “Une des Assistantes, Mère Saint Florent, vint voir la douce malade. Elle la trouva si mal qu’elle lui proposa les derniers Sacrements.
Mère Saint-Michel ne se croyait plus en danger. Elle eut un petit sursaut, si vite réprimé qu’il fut à peine perceptible.
Monsieur l’Aumônier lui donna l’Extrême-Onction et le Saint Viatique. Elle s’unit aux prières d’une voix grave et d’un accent sincère. Puis elle s’abandonna sans réserve.” (LI)

Mère Saint-Florent VAILLANT, au cours de sa vie, a eu des amitiés spirituelles avec des âmes saintes, “ce qui fût pour elle un grand réconfort”. Elle a notamment tenu une correspondance assez suivie et un échange de prières avec Mère Agnès de Jésus et Sœur Marie-Geneviève de la Sainte Face, autrement dit avec Pauline et Céline Martin, Sœurs de Sainte Thérèse de l’Enfant Jésus. Sa petite sœur est aussi rentrée chez les Sœurs de STV, sous le nom de Mère Saint-Ignace de Loyola (1874-1915). Elle est décédée d’épuisement pendant la Première guerre mondiale, au Havre.

Amis du Ciel

30

Mère Saint-Michel était une âme de prière, toute tournée vers Dieu. La dévotion au Sacré-Cœur tenait une place toute particulière. Il est rapporté que "Mère Saint-Michel, avec une naïveté délicieuse, vécut dans l'intimité des saints" (AA)

Le Cœur de Jésus était le Maître adoré, - mais elle avait un amour tout filial pour la **Sainte Vierge**, et souvent même elle craignait de ne pas assez le lui témoigner.
Saint Joseph était un ami sûr qui venait au secours de toutes les détresses et le mois de mars lui était luxueusement consacré. (AA)

"Pendant qu'elle était pensionnaire à Vitré, une des élèves, dangereusement malade, tomba en agonie. On sonna son glas dans la ville. Mais la communauté et les élèves avaient fait une neuvaine à saint Joseph pour obtenir sa guérison. Les Religieuses avaient une entière confiance – le bon Saint l'exauça. La jeune fille fut subitement guérie, se leva et reprit la vie commune. Léocadie fut très frappée de ce miracle. ***Elle promit à saint Joseph de le raconter chaque année pour sa gloire, ce qu'elle observa pendant quarante ans, organisant une belle fête au pensionnat pour le 19 mars."*** (AA)

Saint Michel, son archange, était le grand protecteur. Toutes ses élèves en eurent la dévotion.
Elle conversait volontiers avec son **ange gardien**, se confiait à lui dans les cas difficiles et le chargeait très souvent de messages pour les anges des autres. Ils parvenaient à leur adresse.
Une Religieuse raconte qu'en 1905, un matin après la messe, elle se trouvait toute désorientée. Elle se rendit dans la chambre de Mère Saint-Michel afin de lui confier son désarroi ; en la voyant entrer, Mère Saint-Michel lui dit avec bonté : "Ah ! vous voilà, j'avais demandé ce matin à votre Ange gardien de vous envoyer vers moi." (AA)

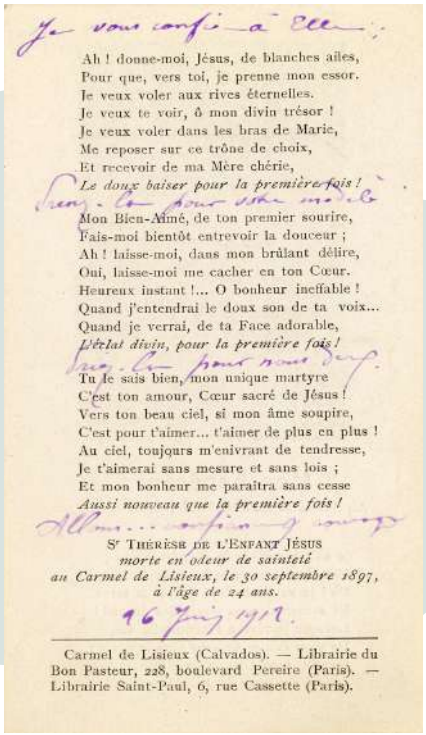
Dans sa prime jeunesse, elle s'était essayée à reproduire **saint Louis de Gonzague, saint Jean Berchmans**, - leur pureté la ravissait. **Sainte Marguerite-Marie** devint ensuite son idéal, - l'humble confidente de Notre-Seigneur. Elle lut et relut sans cesse la vie de sa sainte chérie écrite pas les Contemporaines. Elle la médita et se nourrit de la parole ineffable [...]
Elle les appelait à la rescousse, elle lisait leurs biographies en une délicieuse familiarité. (AA)

“Parfois le ciel s’entrouvrait, un rayon de consolation lui venait de ses amis du Paradis.
Après le démon, **Sainte Thérèse de l’Enfant Jésus**.
Nous n’avons pu avoir de détails précis sur cette visite céleste, Mère Saint-Michel en a gardé le secret, mais elle avouait avoir vu la chère petite sainte.
Elle s’adressa souvent à elle dans la suite et en obtint un secours spirituel.” (LI)

Mon Espérance.

Air : *O saint autel qu'environnent les Anges.*

Je suis encor sur la rive étrangère ;
Mais, pressentant le bonheur éternel,
Oh ! je voudrais déjà quitter la terre
Et contempler les merveilles du ciel !
Lorsque je rêve à l'immortelle vie,
De mon exil je ne sens plus le poids ;
Bientôt, mon Dieu, vers ma seule patrie
Je volerai pour la première fois !



Je vous confie à Elle ;

Ah ! donne-moi, Jésus, de blanches ailes,
Pour que, vers toi, je prenne mon essor.
Je veux voler aux rives éternelles.
Je veux te voir, ô mon divin trésor !
Je veux voler dans les bras de Marie,
Me reposer sur ce trône de choix,
Et recevoir de ma Mère chérie,
Le doux baiser pour la première fois !

Mon Bien-Aimé, de ton premier sourire,
Fais-moi bientôt entrevoir la douceur ;
Ah ! laisse-moi, dans mon brûlant délire,
Oui, laisse-moi me cacher en ton Cœur.
Heureux instant !... O bonheur ineffable !
Quand j'entendrai le doux son de ta voix...
Quand je verrai, de ta Face adorable,
L'éclat divin, pour la première fois !

Tu le sais bien, mon unique martyre
C'est ton amour, Cœur sacré de Jésus !
Vers ton beau ciel, si mon âme soupire,
C'est pour t'aimer... t'aimer de plus en plus !
Au ciel, toujours m'enivrant de tendresse,
Je t'aimerai sans mesure et sans lois ;
Et mon bonheur me paraîtra sans cesse
Aussi nouveau que la première fois !

Sr Thérèse de l'Enfant Jésus
morte en odeur de sainteté
au Carmel de Lisieux, le 30 septembre 1897,
à l'âge de 24 ans.

96 Juin 1912.

Carmel de Lisieux (Calvados). — Librairie du Bon Pasteur, 228, boulevard Pereire (Paris). — Librairie Saint-Paul, 6, rue Cassette (Paris).

“Dans les derniers temps de sa vie, elle eut une tendre dévotion à la petite Sœur Thérèse de l’Enfant Jésus.
Elle en éprouva une grande douceur, et obtint beaucoup de grâces spirituelles par son intercession.

“Je veux m’élancer dans la petite voie d’amour et d’abandon. Une petite voie convient à mon indignité. Elle me dit : N’ayez pas peur d’y entrer, courage, il vous faudra une vigilance perpétuelle ; ne refusez rien à l’amour.
Je comprends que je souffrirai, mais que je ne puis être fidèle sans immolation.”

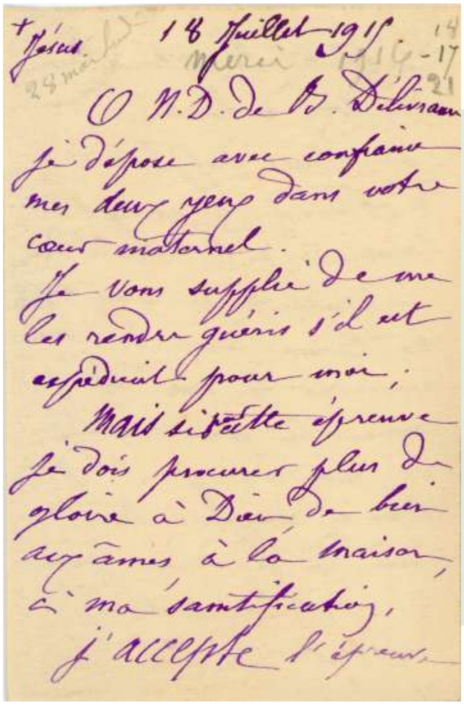
“Les récits de conversion, de fondations, les saintes audaces des missionnaires la remplissaient de joie. Rien ne lui faisait plus de plaisir que les biographies d’âmes éprises de Dieu. Elle vivait en leur compagnie, en leur amitié.” (AA)

Mère Saint-Michel n'hésitait pas à prier et faire prier pour tout !

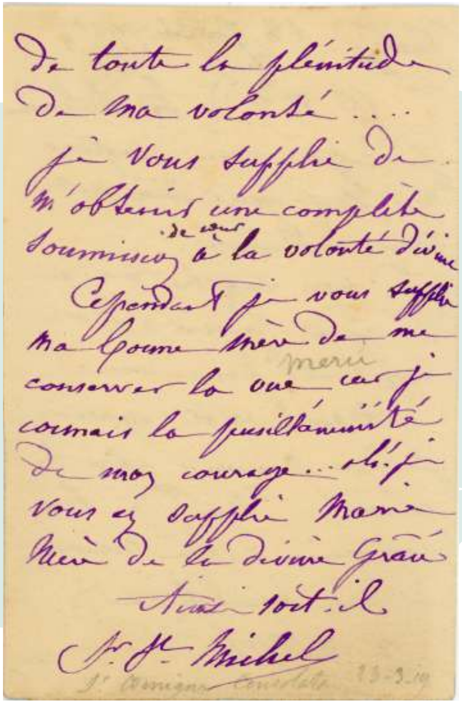
Une anecdote en témoigne :
« Un jour, après le repas de la communauté, Mère Saint-Michel dit : Nous allons prier pour avoir un petit chien, de bonne garde, que nous aimions et qui nous aime. Elle proposait avec sa simplicité coutumière. Une jeune Supérieure, de ses filles, de passage à Carlisle, partit d'un grand éclat de rire fort irrévérencieux.
Les autres religieuses lui dirent, stupéfaites : "Mais nous prions pour tout, et nous sommes exaucées."
En effet, on leur apporta un joli poméranien noir, le même qui vint en France avec Mère Saint-Michel, muni de son passeport du consulat. »

Mère Saint-Michel aimait aussi **Saint François et Sainte Claire d'Assise, Ste Gertrude, Ste Angèle de Foligno, St Ignace de Loyola** et ses exercices.
Elle s'entourait des images des saints, qui l'encourageaient et lui étaient précieuses comme les portraits d'êtres aimés. Cela stimulait sa ferveur et leurs vertus éveillaient en son âme une divine émulation. (AA)
Elle aimait tous les saints, ne pouvait lire autre chose que des biographies édifiantes.

"Dès que je prends une vie de Saint, écrit-elle, je suis investie de la présence de Dieu, le silence d'adoration et de désir se fait au centre de mon âme." (LI)


+ Jésus 18 Juillet 1915

O N.D. de B. Délivrance
je dépose avec confiance
mes deux yeux dans votre
cœur maternel.
Je vous supplie de me
les rendre guéris s'il est
expédient pour moi ;
Mais si cette épreuve
je dois procurer plus de
gloire à Dieu de bien
aux âmes à la maison,
à ma sanctification,
j'accepte l'épreuve


de toute la plénitude
de ma volonté...
je vous supplie de
m'obtenir une complète
soumission de cœur à la volonté divine
Cependant je vous supplie
ma Bonne Mère de me
conserver la vue car je
connais la pusillanimité
de mon courage... oh ! je
vous en supplie Maman
Mère de la divine Grâce
Ainsi soit-il
Sr St Michel

Mère Saint-Michel est dévote envers **Notre-Dame de Bonne Délivrance**. En témoigne cette image, où elle lui confie sa vue en danger.

Sa dernière prière :

O Jésus victime,
Mon Roi adoré.
Donnez-moi le courage.
Le courage de me vaincre.
Le courage de l'endurance.
Le courage de persévérer.
Le courage de la patience.
Le courage de la charité.
Le courage de la douceur.
Le courage de la mortification.
Le courage de la pénitence.
Le courage de la pauvreté.
Le courage de souffrir.
Le courage de voir souffrir ceux que j'aime sans pouvoir les soulager.
Le courage de me taire.
Je vous demande le courage généreux pour vous glorifier, pour sauver les âmes et obtenir pour moi la grâce finale de bien mourir avec confiance, et dans un acte de contrition parfaite, d'amour parfait.
Ainsi soit-il.

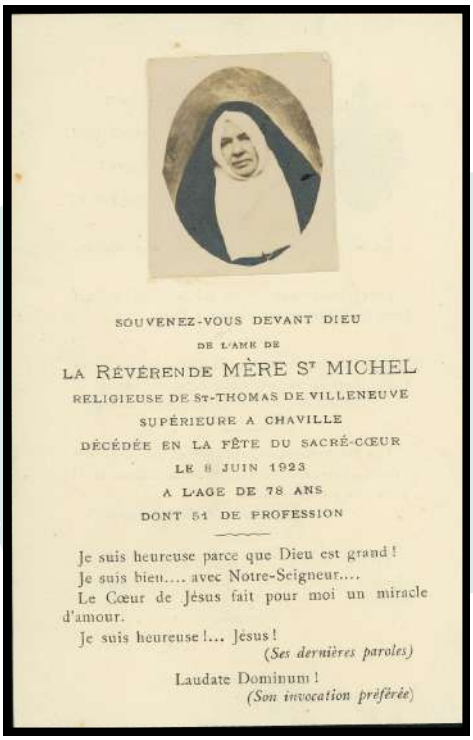
Épilogue

“Le Sacré-Cœur qu’elle avait tant aimé voulut en effet vérifier ses promesses en accordant à son apôtre la mort la plus douce, dans un bonheur intime.
Il ne permit pas qu’elle eût le moindre trouble, le moindre souci du passé, elle, autrefois si timorée, si effrayée du jugement.
Nous croyons qu’elle a su, au moins la veille, qu’elle irait achever au ciel la fête du Sacré-Cœur. Son humilité n’a rien révélé des communications qu’elle avait eues avec Notre-Seigneur. La plus explicite de ses confidences a été celle-ci :
‘Le Sacré-Cœur fait pour moi un miracle d’amour.’
‘Je suis bien… avec Notre-Seigneur….’ Dit-elle encore au matin de sa dernière journée.” (LI)

Je suis heureuse… parce que… Dieu est grand !

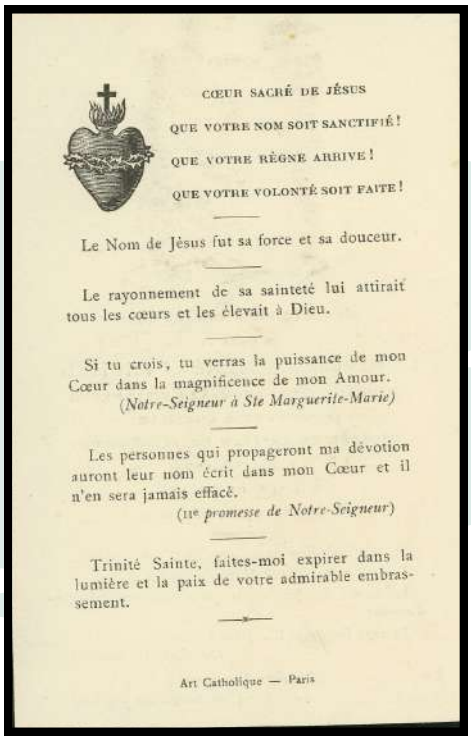
Mes enfants, vous réparerez ce que j’ai mal fait et vous ferez le bien que je n’ai pu réaliser.

La tombe où elle repose est un lieu de pèlerinage pour les filles de Mère Saint-Michel et ses chères élèves. Elle attend la résurrection tout près du bon Monsieur Metcalf, l’ami des anciens jours, le curé père des pauvres qui avait encouragé la ovice lors de son premier séjour à Chaville.
La mort de Mère Saint-Michel avait été la révélation de son âme humble, vraie, courageuse. (LI)


SOUVENEZ-VOUS DEVANT DIEU
DE L'AME DE
LA RÉVÉRENDE MÈRE Sᵀ MICHEL
RELIGIEUSE DE Sᵀ-THOMAS DE VILLENEUVE
SUPÉRIEURE A CHAVILLE
DÉCÉDÉE EN LA FÊTE DU SACRÉ-CŒUR
LE 8 JUIN 1923
A L'AGE DE 78 ANS
DONT 51 DE PROFESSION

Je suis heureuse parce que Dieu est grand !
Je suis bien.... avec Notre-Seigneur....
Le Cœur de Jésus fait pour moi un miracle d'amour.
Je suis heureuse !... Jésus !
(Ses dernières paroles)

Laudate Dominum !
(Son invocation préférée)


CŒUR SACRÉ DE JÉSUS
QUE VOTRE NOM SOIT SANCTIFIÉ !
QUE VOTRE RÈGNE ARRIVE !
QUE VOTRE VOLONTÉ SOIT FAITE !

Le Nom de Jésus fut sa force et sa douceur.

Le rayonnement de sa sainteté lui attirait tous les cœurs et les élevait à Dieu.

Si tu crois, tu verras la puissance de mon Cœur dans la magnificence de mon Amour.
(Notre-Seigneur à Ste Marguerite-Marie)

Les personnes qui propageront ma dévotion auront leur nom écrit dans mon Cœur et il n'en sera jamais effacé.
(IIe promesse de Notre-Seigneur)

Trinité Sainte, faites-moi expirer dans la lumière et la paix de votre admirable embrassement.

Art Catholique — Paris

“La récompense viendra à son heure (heure que nous souhaitons tardive), mais enfin elle viendra. Prenez patience.
À l’appel de l’Église « venite, occurrite **», une multitude s’empressera faisant cortège au Divin Maître.*

Vous viendrez, vous, ses élèves, *qui l’ayant devancée, attribuez votre ciel, pour une large part, à ses enseignements.*

Vous viendrez, père et mère, frère et sœur, *et vous proclamerez que le sacrifice partagé de la séparation vous a mérité les grâces insignes qui vous rapprocheront pour toujours.*

Famille de Saint-Thomas de Villeneuve, vous viendrez aussi !
Mères, *qui l’avez formée, pour reconnaître votre fidèle disciple ;*
et vous, ***ses Sœurs*** *en religion,*
et vous, ***ses filles spirituelles.***

Vous viendrez, ô Notre-Dame de Bonne Délivrance,
accueillir celle qui vous a consacré sa vie et son apostolat.

Alors le Jubilé sans fin. Alors les noces magnifiques de l’Agneau.
Alors l’accomplissement du mystère de béatitude et de gloire,
dont Notre-Seigneur a dit dans un langage
qui confond nos pensées comme il dépasse nos espérances :
« Vous en moi, moi en eux, ô mon Père, et vous en moi,
afin qu’ils soient consommés dans l’unité ! » *(Jean XVIII, 28)”*

Discours du Père Durouchoux à l’occasion des Noces d’Or
de Mère Saint-Michel Leray, Chaville, 9 mai 1922.
Archives STV, 796

* *Venite, occurite :* mots latins qui signifient “venez, allez à sa rencontre”

Nota Bene

Pour ne pas alourdir le texte, nous n'avons pas mis de notes de bas de page. Nous nous référons aux ouvrages bibliographiques en indiquant les initiales, et aux sources par la cote provisoire ou des abréviations indiquées ci-dessous, selon les cas.

Bibliographie

- Gaétan BERNOVILLE, *Les religieuses de Saint-Thomas de Villeneuve* (1661-1953), Paris, Grasset, 1953, 281 p.
- Alix AYLICSON, *Une grande éducatrice, Mère Saint-Michel, Religieuse de Saint-Thomas-de-Villeneuve* (1845-1923), Paris, Beauchesne, 1927, 491 p. (AA)
- Cyrielle FOULON, *Les Sœurs de Saint-Thomas de Villeneuve : des éducatrices à temps et à contre-temps (de 1850 aux années 1960)*, mémoire de Master 2, Lettres Sorbonne Université, préparé sous la direction de Rémy Hême de Lacotte, 2023, 218 p. (CF)

Sources

- Archives STV, 1777, SE01, cahiers personnels et divers papiers de Mère Saint-Michel. Projet d'une biographie inédite, 1948. (LI)
- Archives STV, 4312, hors armoire boite 11, Saint-Germain-en-Laye, Courte Biographie de la Révérende Mère Saint-Michel, [1923].
- Archives STV, 4312, Saint-Germain-en-Laye, courtes biographies de Mère Saint-Michel.
- Archives STV, 796, AB06, Tapuscrit de la vie de Mère Saint-Michel LERAY (1845-1923) par Mère Saint-Lazare SUTTIL, lettre circulaire du 11/06/1923 annonçant son décès, petite biographie annonçant la future biographie par Alix Aylicson (Madame Petit, ancienne élève de Mère Saint-Michel), discours du Père Durouchoux, jésuite, à l'occasion des noces d'or de Mère Saint Michel le 09/05/1922.
- Archives STV, 4153, FI01, vie de Mère Saint-Michel par Mère Saint-Lazare, livres de prière.
- Archives STV, 3742, EH21, livre des Noces d'Or de Mère Saint-Michel, 1922. (NO)
- Archives STV, 5693, FC25, image mortuaire.
- Archives STV, 4312, Saint-Germain-en-Laye, petites notes de Mère Saint-Michel.
- Archives STV, *Vies de nos Mères*, vol. 18, circulaire de Mère Saint-Michel. (VM18)
- Archives STV, *Vies de nos Mères*, vol. 7, circulaire de Mère de Lavigne, pp. 357-372 ; pp. 181-192 circulaire de Mère Choupaut (VM7)
- Archives STV, *Vies de nos Mères*, vol. 6, circulaire de Mère Hyvernaud (VM6).
- Archives STV, *Vies de nos Mères*, vol. 13, circulaire de Soeur Rosalie, pp. 112-117 (VM13).
- Archives STV, *Vies de nos Mères*, vol. 11, circulaire de Mère Gélard (VM11).
- Archives STV, *Vies de nos Mères*, vol. 8, circulaire de Mère Saint-Raphaël, p. 341 (VM8).
- Archives STV, Circulaire nécrologique de Mère Saint-Lazare SUTTIL, SAINT-LAZARE_suttil_circulaire.pdf
- Archives STV, *Vies de nos Mères*, vol. 18, circulaire de Mère Mazier (1837-1925).
- Archives STV, *Vies de nos Mères*, volume 19, circulaire de Mère Saint Jean d'Avila CERCLIER (1873-1931), pp. 269-272 (VM19).
- Archives STV, *La vie mystique de ma petite sœur, Mère St Charles Spinola, Marie-Thérèse HAVARD DE LA MONTAGNE*, par Mère St Wilfrid, sd, 3835, IF05.
- Archives STV, non coté, note sur les princesses de Nemours, SGL hors armoire boite 11.
- Archives STV, circulaire nécrologique de Mère Saint-Maxime (1941).

- Archives STV, *Notre Famille dans l'Au-delà*, année 1962, circulaire de Mère Mary Kevin (1891-1962) pp. 6-11.
- Archives STV, *Notre Famille dans l'Au-delà*, année 1978, circulaire de Mère Marie Hermann (1903-1978).
- Archives STV, Circulaire nécrologique de Mère Saint-Florent VAILLANT (1952).
- Wikipedia pour les informations générales sur certaines personnes nommées.

Table des illustrations

- Couverture : Mère Saint-Michel LERAY, après sa Profession (photo tirée de la biographie d'Alix AYLICSON).
- p. 6 : Archives STV : Châteaubriant, 4Fi14_001.jpg ; Léocadie Leray à 20 ans, 1777_SE01_saint-michel_LERAY_HD.png ; Mère Corré-Villeson, corre-villeson_CORRE-VILLESON_sd.jpg (Roxio) ; Gravure de Saint-Germain-en-Laye, S. GER 44 FC12, SAINT-GERMAIN-EN-LAYE.png
- p. 7 : Archives STV : Maison de Carlisle, 1706_JB04_Carlisle_sd.jpg ; Source ? Mère Saint-Michel à son bureau : saint-michel_LERAY_1901.jpg
- p. 9 : Archives STV : 4316, Mère Saint-Michel à son prie-Dieu, à la chapelle de Saint-Germain-en-Laye (quand le chœur se trouvait dans la rotonde).
- p. 10 : Archives STV : 1777, Léocadie Leray à 20 ans, 1777_SE01_saint-michel_LERAY_HD.jpg
- p. 11 : Archives STV : Père Paris, s. j., sd, 4043_FC12_pere_paris_sd-recto.jpg
- p. 12 : Archives STV : Châteaubriant, 4Fi14_001.jpg
- p. 13 : Archives STV, 4Fi21, 25-27 rue de Sèvres vers 1900, carte postale, 4Fi21_002c.jpg
- p. 14 : Archives STV : 4011, établissement STV de Chaville, Maison Saint-Joseph, vers 1930, 4011_FC10_CHAVILLE_maisonStJoseph_vers1930.jpg
- p. 15 : Archives STV, 2753, biographie de Mère Saint-Michel par Alix Aylicson, numérisation de la photographie en vis-à-vis de la p. 32.
- Photographie du tableau représentant Mère Corré-Villeson, et qui est en salle de Communauté, à la maison-mère de Neuilly-sur-Seine.
- p. 16 : Archives STV, 2549, Portrait de Mère Gélard, image mortuaire de 1896, 2549_EH04_mere-GELARD_1896_2.jpg
- p. 17 : Archives STV, 4Fi22, intérieur de la Chapelle de Saint-Thomas de Villeneuve, Paris, rue de Sèvres, vers 1900, P. Marmuse, 4Fi22
- p. 19 : Saint Roch dans un manuscrit médiéval, Domaine public, https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=608936
- p. 20 : Mgr Eugène de Mazenod en bas de la basilique N.D. de la Garde à Marseille. Par Auteur inconnu — Henri Duclos, Histoire de Royaumont, tome 2e, Paris 1867, planche après la page 598, Domaine public, https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=13344349 ; Sœur Rosalie RENDU, Par Auteur inconnu — Vatican.va, Domaine public, https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=14844889
- p. 21 : Sacré-Cœur de Jésus par Pompeo Batoni, Rome, église du Gesù — Travail personnel by Lloydbaltazar (2011-04-12), CC0, https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=16015947
- p. 22 : Archives STV, 4316, Saint-Germain-en-Laye, Institut STV, 4316_Local1_Hors_armoire_Boite11_SGL_facade.jpg
- p. 25 : Archives STV, 4316, Saint-Germain-en-Laye, la Chapelle, 4316_Local1_Hors_armoire_Boite11_SGL_chapelle.jpg

- p. 27 : Archives STV, 4316, S.GER275, Saint-Germain-en-Laye, la première classe où enseigna Mère Saint-Michel, 4316_Local1_Hors_armoire_boite11_SGL_classe_recto.jpg
- p. 28 : Marguerite d'Orléans, Par Auteur inconnu — http://www.gogmsite.net/new-content/1870s-early-marguerite.html, Domaine public, https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=76533663 ; Blanche d'Orléans, Par Auteur inconnu — [1], Domaine public, https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=39219187 ; Prince Adam, Par Bain — Library of Congress, Domaine public, https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=29939035 ; Prince Witold, Par Walery Rzewuski — old.rempex.com.pl, Domaine public, https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=35873473
- p. 30 : Père Brottier Par Agence Rol — Bibliothèque nationale de France, Domaine public, https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=29967181
- p. 31 : Archives STV, 4042, Mère Saint-Maxime CAFFART, 4042_FC12_SGL_saint-maxime-CAFFART-1.jpg
- p. 32 : Archives STV, 4316, Une classe de Mère Saint-Maxime, Saint-Germain-en-Laye, avant 1930, 4316_Local1_Hors_armoire_boite11_SGL_classe_1930_recto.jpg
- p. 33 : Archives STV, 4042, journal de 1939, 4042_FC12_SGL_journal_1939_2.jpg
- p. 34 : Archives STV, 2549, image mortuaire de Mère Saint-Maxime, 1941, 2549_EH04_saint-maxime_CAFFART_1941-1 et 2.jpg
- p. 35 : Archives STV, Roxio, portrait de Mère Coué. Données cartographiques Google 2023.
- p. 36 : Archives STV : cote ?/Roxio, portrait de Mère Saint-Lazare SUTTIL ; 2449, couverture de la biographie de Mère Nicole par Cécile H.
- p. 37 : Archives STV : Roxio, portrait de Mère Saint-Modestin ; 5755, portrait de Mère Saint-Gaston, sd, 5755_SGL_saint-gaston.jpg
- p. 38 : Archives STV, 2530, portrait de Mère Saint-Michel et Mère Saint-Lazare à Carlisle, 2530_RE01_CARLISLE_st-michel-LERAY_st-lazare-SUTTIL_1907_recto-removebg-preview.png ; Portrait de Dom Marmion, Par Anonyme — [1], Domaine public, https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=129528478
- p. 39 : Archives STV : 1706, portrait de Mère Saint Jean d'Avila, extrait de la photographie de la Communauté de Carlisle, sd ; Photographie du Sacré-Cœur, salle de Communauté, Neuilly-sur-Seine ; Image peinte par Mère Saint Jean d'Avila pour Mère Saint-Michel en 1919, hors-armoire-11_SGL_jean-avila-CERCLIER-a-michel-LERAY-1919.jpg
- p. 40 : Archives STV, cote ? portrait de Mère Saint-Charles Spinola.
- p. 42 : Archives STV, 1706, Communauté de Carlisle, sd
- p. 43 : Archives STV, 3712, Livre des Noces d'Or de Mère Saint-Michel, 1922, 3712_EH21_MereStMichelLERAY_nocesdor_1922_3.jpg
- p. 44 : Par Unknown Author — alchetron.com, CC BY-SA 4.0, https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=91094595
- p. 45 : Archives STV : 1706, maison de Carlisle, sd, 1706_JB04_Carlisle_sd (1).jpg ; 1706, une salle de classe à Carlisle, 1706_JB04_Carlisle_sd (2).jpg
- p. 46 : Archives STV, cote ?, portrait de Mère Marie Kevin ; Alexandra de Danemark vers 1889, Par Downey, W. & D. — newcastle-arts-centre.co.uk, Domaine public, https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=4271490
- p. 47 : Archives STV, image glissée dans la circulaire nécrologique de Mère Marie Kevin.

- p. 48 : Archives STV : 1108, article du journal The Bridgeport Sunday post sur l'arrivée des Sœurs à Ferndale, portrait de Mère Saint Kevin avec la Vierge noire et deux reliquaires contenant des reliques authentiques de 18 saints, 1108_FC20_FERNDALE_st-kevin_1950.jpg ; 2549, image mortuaire de Mère Mary Kevin, 2549_EH04_mary_kevin_NEE_1962_1.jpg
- p. 49 : Archives STV, Roxio, portrait de Mère Marie Hermann
- p. 50 : Archives STV : 2549, image mortuaire de Mère Saint-Paul de la Croix, 2549_EH04_st-paul-de-la-croix_PRAT_1.jpg ; 3386, portrait de Mère Saint-Florent, 3386_BB01_st-florent_VAILLANT_sd
- p. 51 : Archives STV, statue extérieure de saint Joseph, maison-mère STV, Neuilly-sur-Seine ; Ange gardien, Par unknown, similar to works by Fridolin Leiber — German postcard 1900, Domaine public, https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=9459140 ; sainte Marguerite-Marie Alacoque, Par Auteur inconnu — Monastère de Paray-le-Monial (France), Domaine public, https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=136470272
- p. 52 : Sainte Thérèse de Lisieux à 15 ans, Archives du Carmel de Lisieux ; Archives STV, 4153, 4153_FI02_MereStMichelLERAY_steThereseEJ_1912_recto et verso.jpg
- p. 53 : poméranien noir, image libre de droits canva.com
- p. 54 : Archives STV, 4153, prière à Notre-Dame de Bonne Délivrance, Mère St-Michel, 4153_FI02_MereStMichelLERAY_NDBD_vue_1915_recto et verso.jpg
- p. 55 : Archives STV, 2549, image mortuaire de Mère Saint-Michel, 2549_EH04_st-michel_LERAY_1 et 2.jpg

Sommaire

Avant-propos.....5
1. Petit rappel chronologique.....6
2. La Sainteté à Saint-Thomas du temps de Mère Saint-Michel.....8
3. Origines de sa dévotion au Sacré-Cœur, âme de sa vie.....10
4. Le rôle des prêtres dans la vie de Mère Saint-Michel.....11
5. Premiers exemples de Religieuses de Saint-Thomas.....12
6. Soutenue par Sœur Rosalie à Chaville.....14
7. Influence sur sa sœur Eudoxie (Jehan Grech).....15
8. À Saint-Laurent avec Mère Gélard (1815-1896).....16
9. Préparation aux Vœux Perpétuels avec Mère Choupaut.....17
10. Formée par Mère Saint-Raphaël à Saint-Germain-en-Laye.....18
11. Avec Mère Mazier (1831-1925).....22
12. Une « fille » de Mère St-Michel : Mère Saint-Ignace.....23
13. Mère St-Michel et Mère Hyvernaud : sainteté d'une amitié.....24
14. Consolatrice de Mère Bétouille (1799-1875).....25
15. Mère Saint-Michel et les élèves de Saint-Germain-en-Laye.....26
16. Mère Saint-Michel et les Princesses de Nemours.....27
17. Rayonnement auprès des anciennes élèves.....29
18. Une ancienne élève : Mère Saint-Maxime (1871-1941).....31
19. Supérieure de la Communauté de Carlisle.....35
20. Une « fille » de Mère St-Michel : Mère Saint-Lazare.....36
21. Une artiste de talent, Mère Saint Jean d'Avila (1873-1931).....39
22. À Carlisle, avec Mère Saint-Charles Spinola.....40
23. Mère St-Michel, âme des œuvres apostoliques de la Communauté de Carlisle.....42
24. Faire rayonner le Sacré-Cœur toujours plus loin !.....43
25. Amitié avec les autres Communautés religieuses.....44
26. L'apostolat de la prière et de la souffrance.....45
27. Une « fille » de Mère St-Michel : Mère Marie-Kevin (1891-1962).....46
28. Une « fille » de Mère St-Michel : Mère Marie Hermann.....49
29. Soleil couchant à Chaville.....50
30. Amis du Ciel.....51
Épilogue.....55
Bibliographie.....57
Sources.....57
Table des illustrations.....58
Sommaire.....61

Bénie soit la divine Providence qui a daigné susciter, au sein de votre famille religieuse, une âme si unie à Notre-Seigneur et si capable d'enseigner à vivre religieusement.

Mgr Roland-Gosselin